

But CLUB

**LE
MIROIR
DES SPORTS**

LA RÉSURRECTION DE LUCIEN TEISSEIRE



APRÈS LES AUTRES "GRANDS" LOUIS BOBET VA LACHER PRISE

De Nantes à La Baule, Lucien Teisseire (à g.), irrésistible, a dominé les meilleurs routiers internationaux, dont Fausto Coppi et Louison Bobet, que l'on voit, ici, en sa compagnie, mais qui capitulera devant son forcing. (Ph. de notre env. sp. R. Covo.)



35 francs

16 pages - N° 403

Lundi

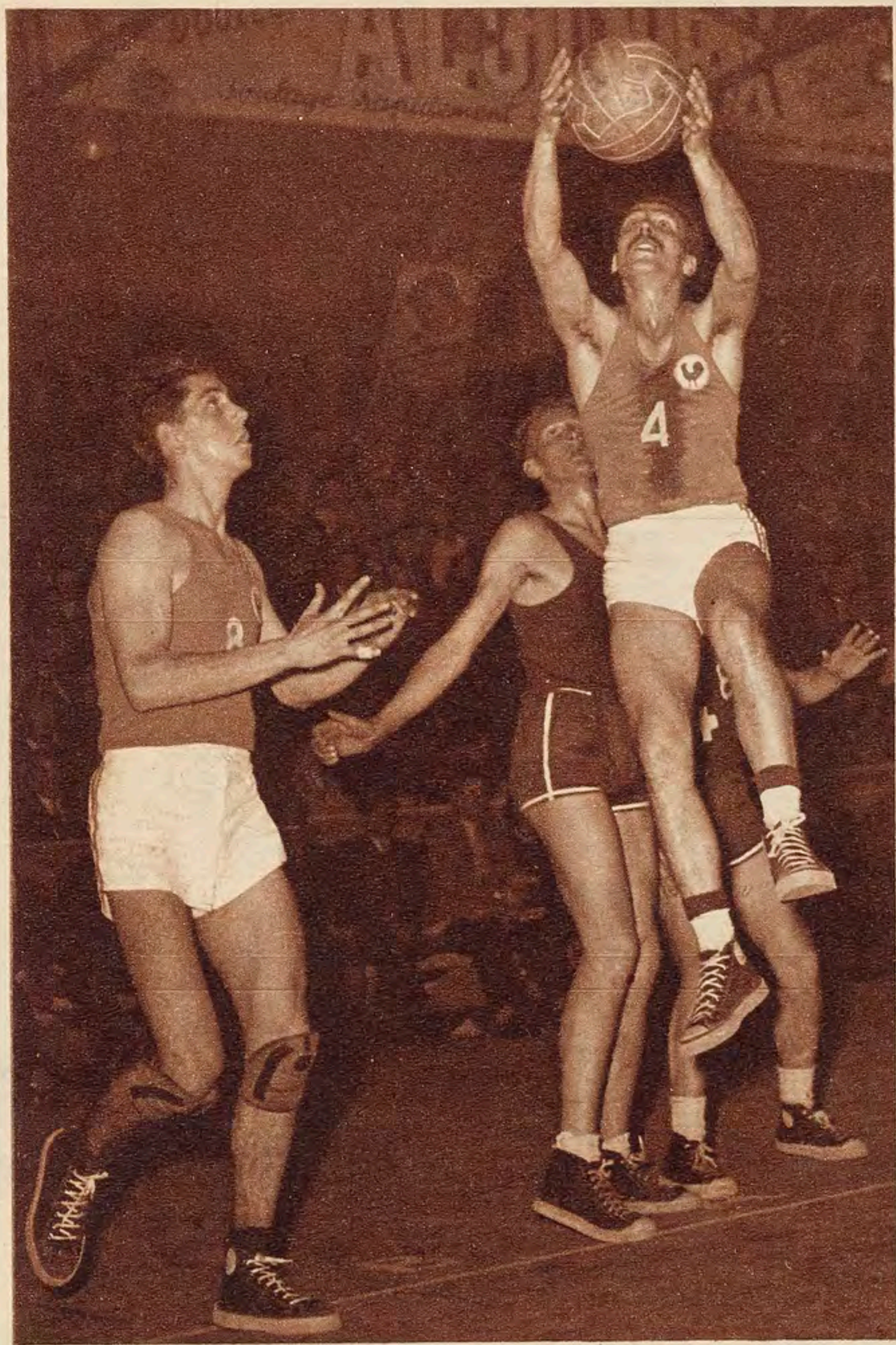
4 Mai 1953

Afrique du Nord,

Avion . . . fr. 40

Suisse . . . 70 c.

Espagne . . pes. 7 »



SUISSE-FRANCE (31-60), à Genève. Pendant les vingt premières minutes, les Tricolores ont largement dominé les Helvètes. Planque (4) s'est infiltré et tire au panier. Haudegand et Voisin suivent l'action.



Bedard (5) se montra le plus dangereux de nos adversaires, mais il ne pu donner son maximum, car Freimuller (3), qui le marqua étroitement, se montra intraitable. Ils luttent pour la balle. A g.: Guillin (9).

VILLEURBANNE

VILLEURBANNE a remporté la Coupe de France et André Buffière est le premier basketteur ayant reçu le trophée des moins de M. Vincent Auriol, Président de la République. Mais après quel singulier match ! Pendant les vingt premières minutes, le F.C. Mulhouse domina en basket pur, en organisation de jeu et en précision. Le classicisme de ses mouvements se jouait de la défense de zone inattendue de Villeurbanne. Schlupp, troisième arrière en attaque, tira de loin de la main gauche; Grybauskas dévalait le terrain comme une boule, s'arrêtait

NOUS AVONS EU CHAUD...

par André BUFFIÈRE

Capitaine de Villeurbanne

QUELLE première mi-temps ! Je chercherai longtemps à comprendre ce qui s'est passé. Durant ces vingt minutes, Grybauskas et ses équipiers ont fait une démonstration de basket. Nous devions avoir l'air ridicules. C'est que nous avons diné trop tard. Lorsque nous avons compté 18 points de retard à la marque, nous avons eu peur. Heureusement, la face des choses a changé dès la reprise.

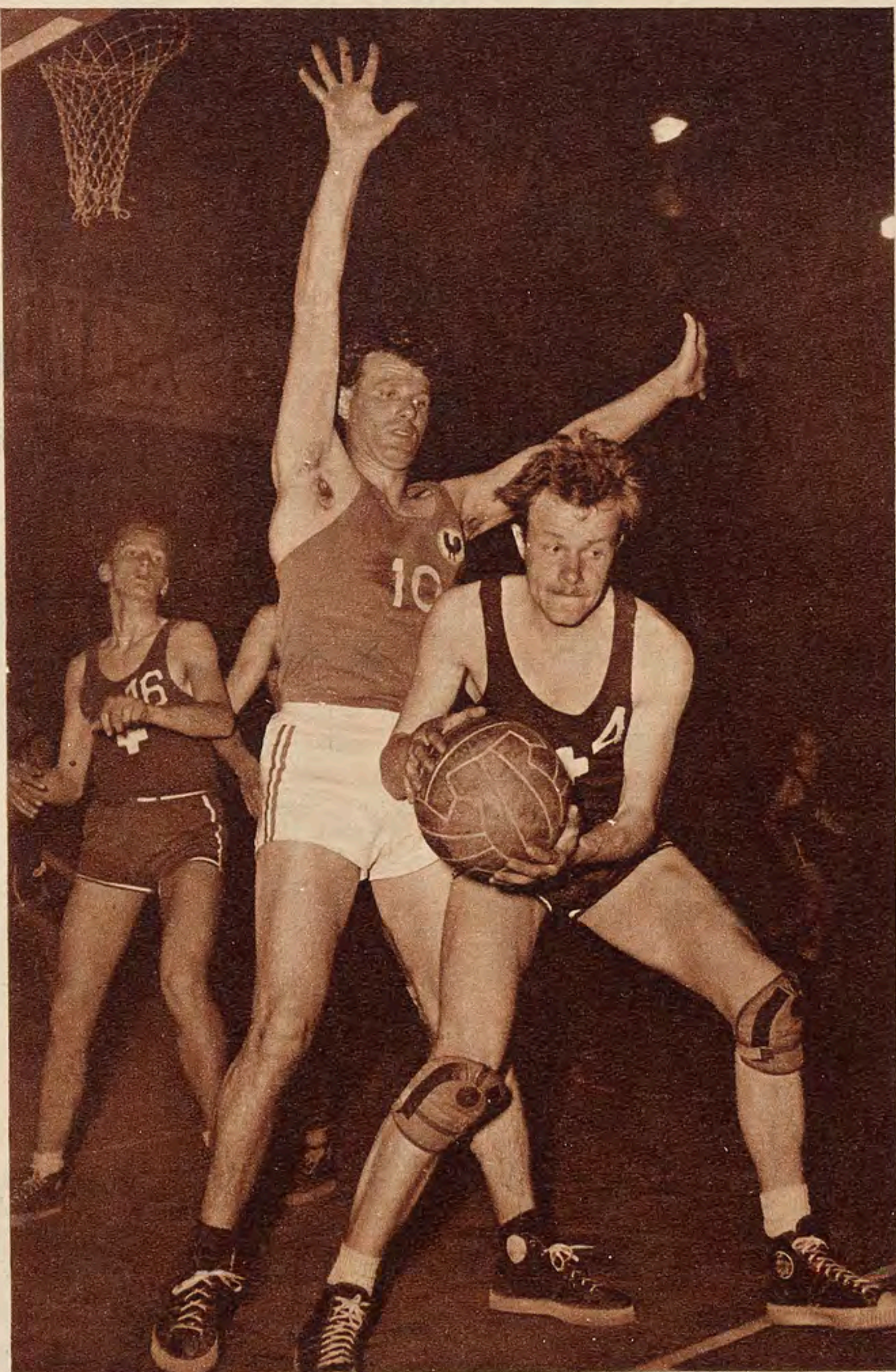
LE « TRAC » NOUS A SAISI

par Vitautas GRYBAUSKAS

Capitaine du F. C. Mulhouse

ECHOUER si près du port après avoir dominé pendant toute la première mi-temps, ce n'est pas de chance. Mais que voulez-vous ? On ne peut gagner un match de cette importance avec cinq joueurs seulement. Nous avons voulu ralentir notre cadence après le repos et nous n'avons jamais pu retrouver notre rythme normal. Villeurbanne avait pris la direction des opérations, c'était fini. Nous avons joué avec l'esprit du challengeur qui veut s'assurer une victoire nette. Ensuite, nous nous sommes contractés par peur de la voir s'échapper. Ce complexe nous a perdus. (Recueilli par H. C.)

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE BASKET PEUT TENIR UN GRAND ROLE A MOSCOU



Le Genevois Pierre Albrecht est en possession de la balle qu'il dérobe à la convoitise de Chocat (10). Ce dernier se contente de défendre et lève les bras. Albrecht ne pourra tromper sa surveillance. A g.: Voisin.

GENÈVE. — Le signor Tracuzzi, responsable de l'équipe nationale italienne, fut, jeudi soir, au Pavillon des Sports genevois, un spectateur des plus attentifs. Tracuzzi était venu pour épier les basketteurs suisses qui seront opposés aux Transalpins, le 10 mai, à Lugano. Il nous a surtout parlé du team tricolore : — Avec cette équipe, avoua-t-il, Robert Busnel, aurait écrasé l'Italie, à Trieste. Votre sélectionneur peut envisager le déplacement de Moscou avec sérénité.

Si l'on juge l'équipe de France sur son match de jeudi soir et d'après le jeu qu'elle pratiqua durant les vingt premières minutes, il est certain qu'elle aura, à Moscou, un rôle de tout premier ordre à remplir. Mais un match international n'est pas un tournoi dans lequel la valeur athlétique et la résistance sont des atouts d'importance. Ces deux facteurs sont d'ailleurs la hantise de Robert Busnel. Il a été prouvé, jusqu'alors, qu'ils constituaient les défauts majeurs

de notre excellente équipe nationale. « Bus », pour y pallier, a misé sur l'expérience, la valeur technique et l'adresse des meilleurs éléments qu'il a choisis. Suisse-France, dont c'était la

De l'un de nos envoyés spéc. Henri CHAPUIS

quatorzième édition, l'a rassuré sur certains points.

1) Jacques Dessemme s'est complètement retrouvé. Il s'est débarrassé du complexe indéfinissable qui le paralysait à chaque rencontre internationale. Il marqua 4 paniers à mi-distance et transforma quatre coups francs sur cinq. En totalisant 15 points, il obtint ainsi sa moyenne habituelle.

2) La défense de zone n'est plus un handicap insurmontable. Pendant une mi-temps, les Français ont joué comme

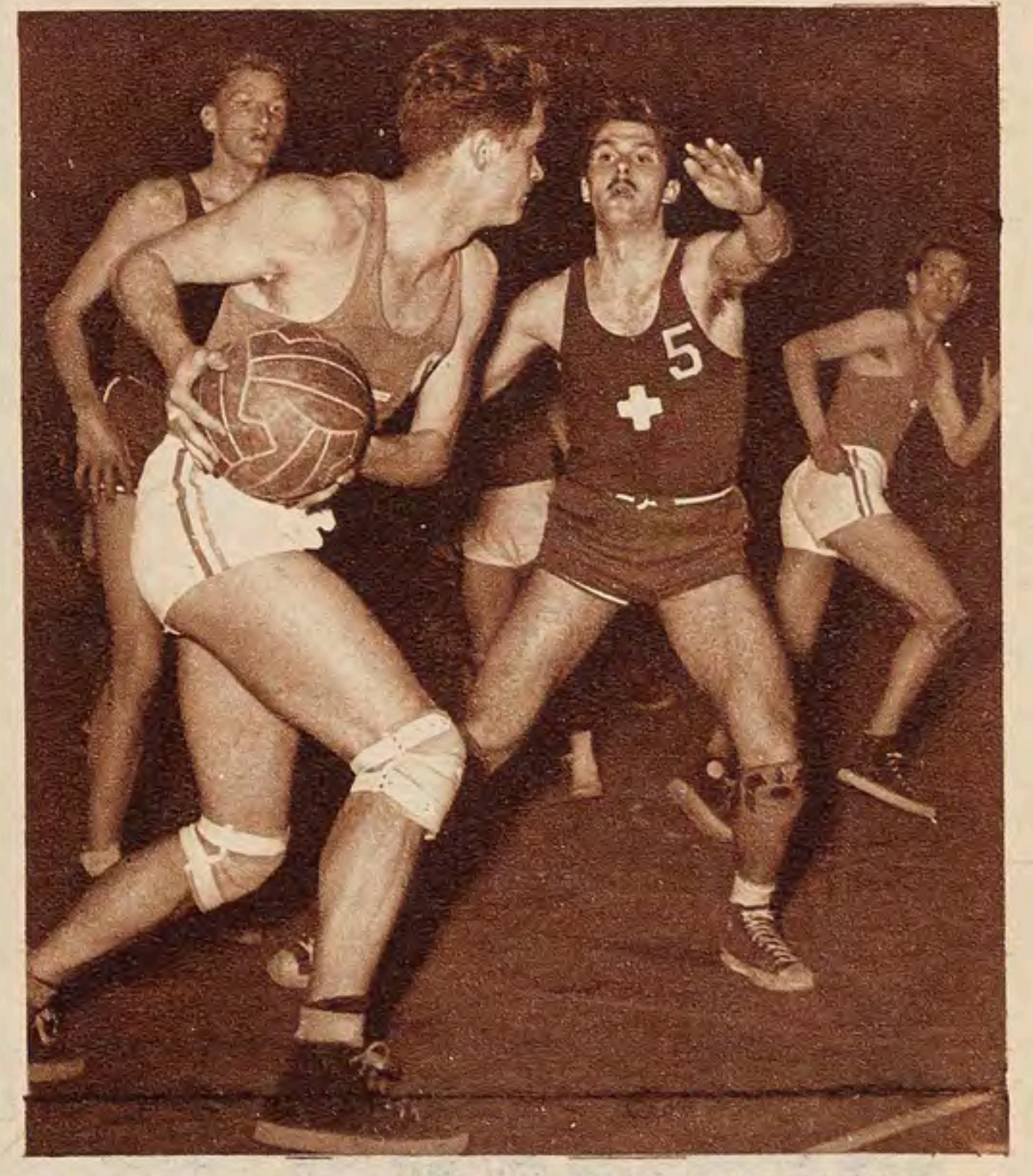
à l'entraînement. Monclar et Haudegand placés alternativement au « poste » et au « pivot », Chocat et Planque en tirant avec précision de loin et Jacques Freimuller intraitable défenseur ont affirmé avec force que leur métier était parvenu à maturité.

Le déplacement de Genève, en dépit d'une équipe helvète aux jeunes éléments maladroits et inexpérimentés, mais non dénués de qualités, n'aura pas été inutile. La France avait tout à perdre. Elle y a remporté une victoire — la quatorzième au palmarès — et Jacques Dessemme a prouvé qu'il était redevenu lui-même.

L'équipe de France avait la composition suivante : Arrières : Jacques FREIMULLER, René CHOCAT et Claude COLIGNON. — Centres : Roger HAUDEGAND, Robert MONCLAR et Louis BERTORELLE. — Ailiers : Bernard PLANQUE, Jean PERNICENI, Gérard BERTHEUX, Claude CHAVET, Jacques DESSEMME et Robert GUILLIN.



Jacques Dessemme s'est complètement retrouvé. Il totalisa 15 pts. Sa défense fut moins bonne. Bedard, dans un superbe élan, a sauté et va tirer au panier.



Robert Monclar fut un remarquable défenseur par son autorité, sa taille, surtout son dynamisme. En dépit de Bedard (5), il passe à Haudegand (à d.). A g.: Voisin.

ÉTAIT BATTU, MAIS MULHOUSE S'EFFONDRA APRÈS LE REPOS

brusquement, élevait son bras : le ballon suivait une trajectoire en cloche et retombait dans le panier. Hoff s'infiltrait vivement, passait, feignait et marquait de près; en défense, Grone et Sitterlé ratissaient toutes les balles.

En face, Buffière et ses compagnons s'essouffaient à courir après une balle insaisissable et lorsque, par hasard, elle leur parvenait, ils la laissaient s'échapper comme si elle leur eût brûlé les doigts. Ils étaient affolés, médusés par tant de perfection et de brio. En moins de dix minutes, leur défaite était assurée. 13 à 4 après 4 minutes de jeu, 20 à 6 au bout de 10 minutes, 29 à 15 au quart d'heure et 32 à 17 à la mi-temps ! Mulhouse avait virtuellement gagné. Seul un miracle pouvait sauver Villeurbanne.

Un seul des spectateurs n'en était pas convaincu : René Kapp, manager titulaire de Mulhouse qui, on ne sait pourquoi, avait laissé sa place à Fernand Wold. Il savait que Mulhouse ne pourrait soutenir ce rythme. La fatigue devait fatalement émauser l'adresse des hommes de base du « cinq » alsacien.

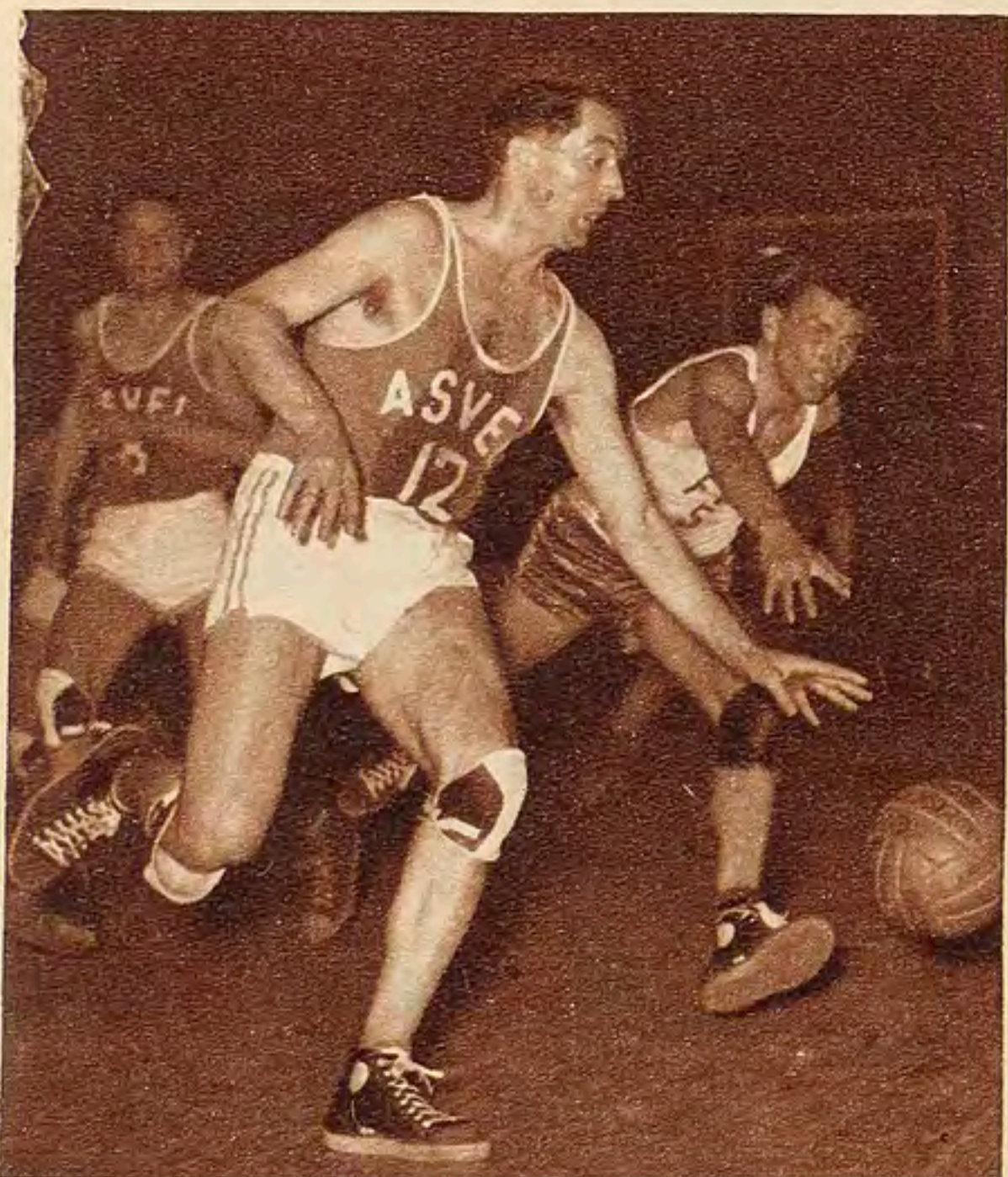
Il avait raison contre les 5.000 spectateurs du Palais des Sports. Tout au long de la seconde mi-temps, Villeurbanne imposa sa loi. Buffière et les siens, si lents quelques minutes auparavant avaient retrouvé leur allure habituelle et comblaient leur handicap. En sept minutes, ils marquèrent 12 points pour égaliser le score à la dixième minute (33-33). Les Alsaciens ne réagissaient plus. Grone et Sitterlé ne s'enlevaient plus de terre; Grybauskas, Schlupp, Hoff étaient sévèrement marqués par les maillots verts revenus à une stricte « individuelle ». Mulhouse QUI NE MARQUA AUCUN PANIER AU COURS DE LA SECONDE PERIODE laissait échapper de peu (43-41) un succès que Villeurbanne n'espérait plus au repos.

Sahy qui marqua 5 paniers pour 5 tirs, Rey (16 points) et l'expérience d'un team qui ne s'avoua jamais battu furent à la base de cette victoire perdue et retrouvée. Le club de la banlieue lyonnaise montrait ainsi que c'est dans l'adversité qu'on retrouve les grandes équipes. On ne peut lui décerner de plus beau compliment.

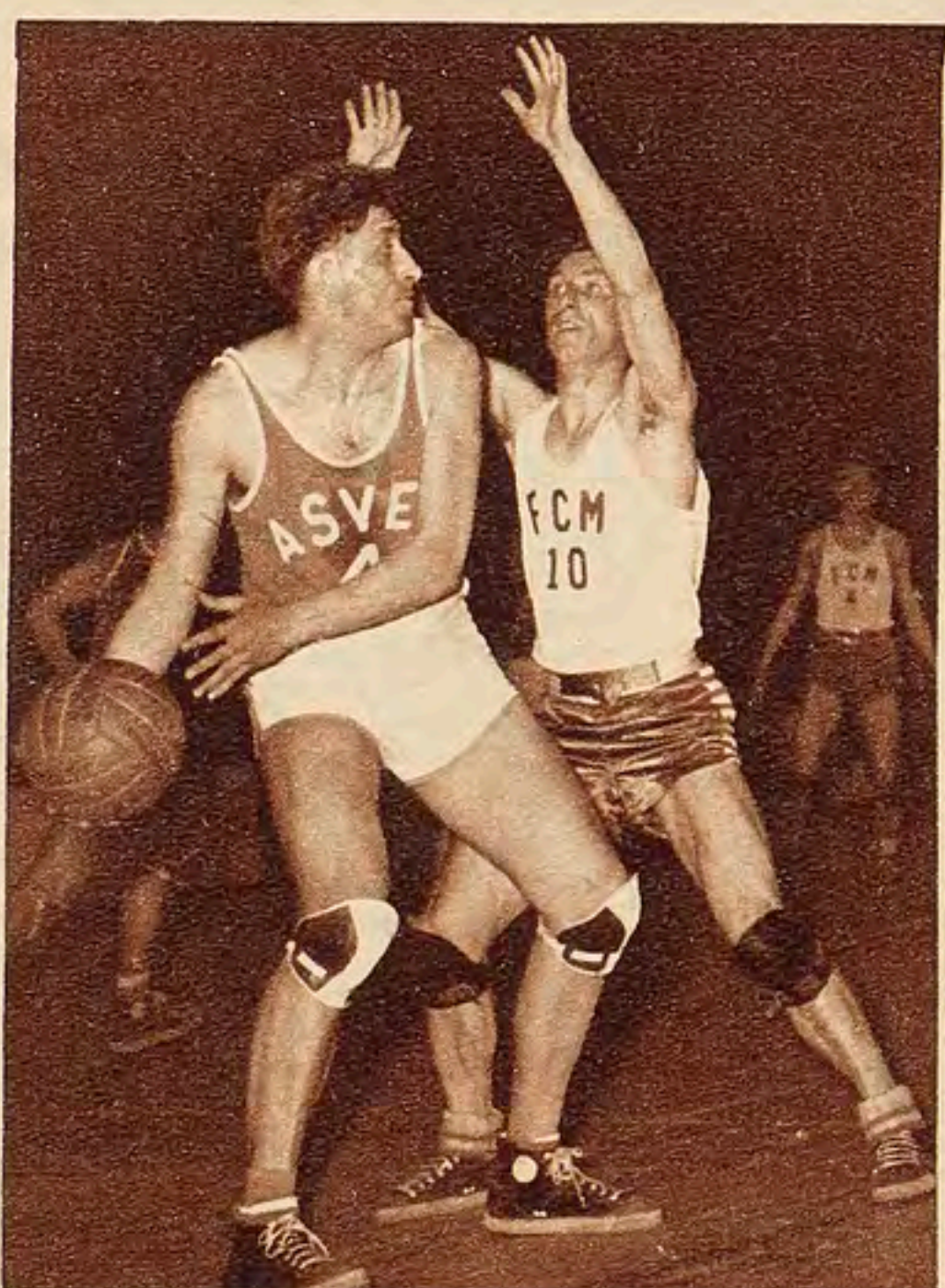
H. C.



VILLEURBANNE-MULHOUSE (43-41). Une attaque de Villeurbanne s'est brisée sur la défense rivale. Grone (à g.) a récupéré la balle. Rey (8) tombe. A dr.: Christophe. Au fond: Schlupp.



C'est au tour de la défense mulhousienne d'être en danger. André Buffière (12) dribble et déborde Fernand Sitterlé (9). A g.: Henri Rey.



Sahy, qui se trouve ici en possession de la balle, fut le meilleur de Villeurbanne. Il est marqué par Grybauskas.

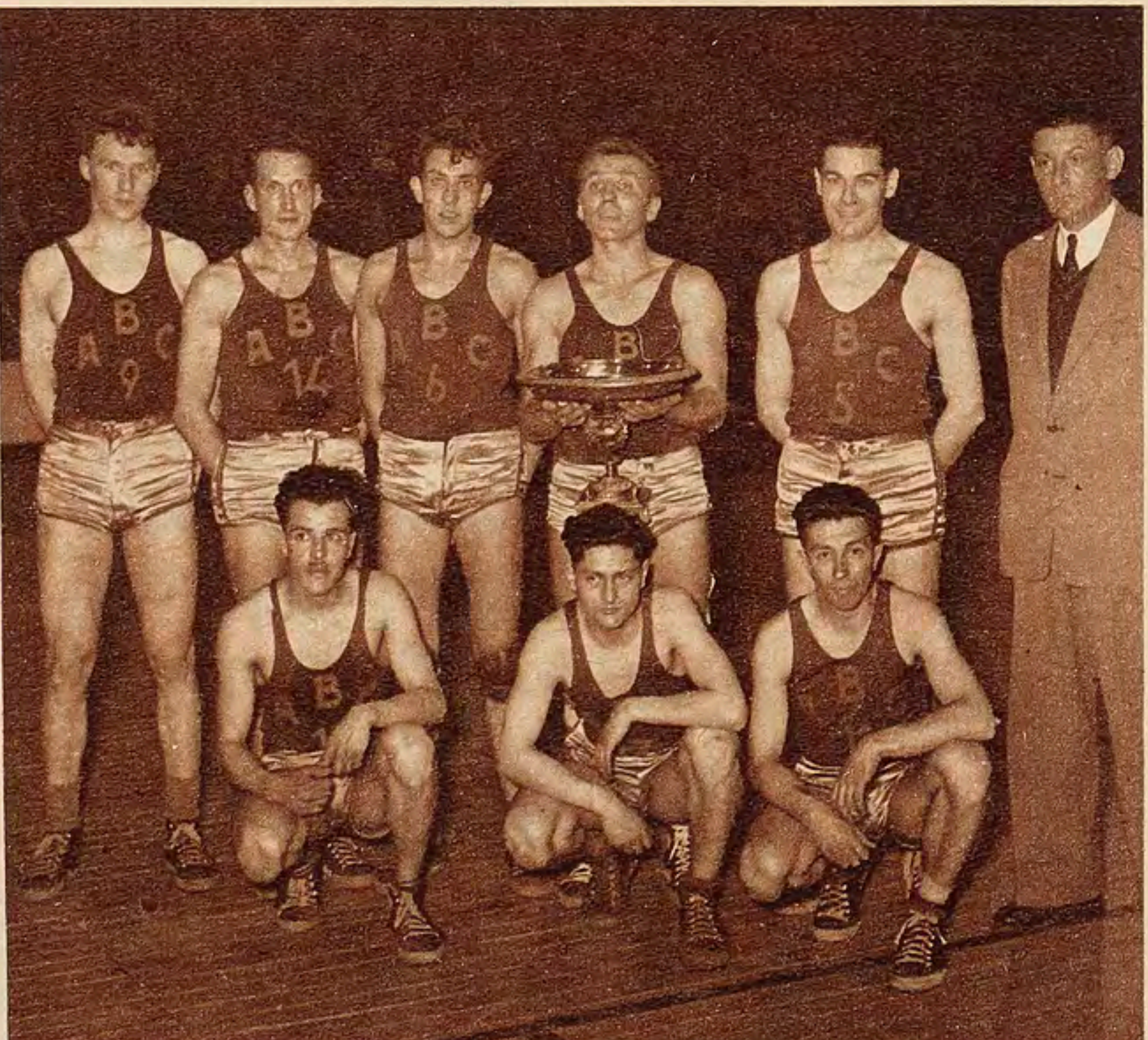


NANTES-ROANNE (57-44). Descombes, de la Chorale de Roanne, et Malinge luttent pour le ballon. Plus homogène, Nantes est champion.



A. S. VILLEURBANNE

Le Challenge Dubonnet remis à l'A.S. Villeurbanne, gagnante de la première Coupe de France de basket-ball créée en 1953, consacre le concours apporté par Dubonnet au basket-ball. On reconnaît (de g. à dr.): Daroy (manager), Buffière (capitaine), Christophe, Surla, Vermorel. Accroupis : Raymond Sahy, Guy Minard, Gabriel Fillod, Henri Rey.



A. B. C. NANTES

L'équipe de l'Atlantic Basket Club de Nantes, championne de France division d'excellence, se composait de Landrain (9), Jeanneau (14), Hervé (6), Perkins (entr. et cap.), Malinge (5), Esnault (man.), Jarousseau (10), Favreau (17) et Garnier (11). La formation nantaise, comme la Chorale de Roanne qu'elle a battue, jouera en nationale l'an prochain.

APARTÉS

● Désireux d'incorporer dans leur équipe le treiziste Esquirol, les dirigeants du XV d'Aubenas (Ardèche) ont demandé conseil à un dirigeant régional influent. Ce dernier leur ayant suggéré de faire jouer Esquirol sous un faux nom, les dirigeants — honnêtes — ont aussitôt adhéré à la Ligue de Rugby à XIII.

● Dubrencoq s'étant excusé devant M. Henno et le Comité directeur du L.O.S.C. de son attitude déplacée dans le train qui emmenait les Lillois de Paris à Marseille, pour la demi-finale de la Coupe de France, a bénéficié du sursis en ce qui concerne son éviction de l'équipe. Par contre, l'amende qui lui fut infligée a été portée à 60.000 francs.

● La Fédération de Football avait convoqué, pour les matches de présélection de l'équipe de France amateurs, les joueurs de Roubaix Colliot et Vandeveld. Ces derniers se sont recus : ils sont professionnels depuis... le début de la saison.

● Le président de la F.F.B.B. est le seul à ne pas s'être réjoui de la brillante victoire de la France sur la Suisse. Trouvant la mariée trop belle, il craint que cette lourde défaite ne décourage les Suisses... et les 4.500 spectateurs qui assistaient à la rencontre.

● L'écrivain Jean Giono, qui vient de recevoir le prix Rainier III de Monaco, voudrait voir son compatriote Fachleitner disputer à nouveau le Tour de France. Ce serait pour lui l'occasion de suivre enfin la grande épreuve.

● Le conflit qui avait opposé M. Joinard à M. Standaert à propos de l'affiliation à l'U.C.I. de la fédération anglaise dissidente a repris. Ulcéré de voir que les grandes vedettes ont délaissé le week-end ardennais pour le Grand Prix de la Baule, le président du Comité Sportif de la L.V.B. a l'intention d'attaquer ouvertement ce dernier au prochain congrès de l'U.C.I.

● La direction du Palais des Sports se désintéressant du Central Sporting Club dont elle contrôlait l'activité, la populaire salle du Faubourg Saint-Denis sera reprise en mains par son propriétaire, M. Faure.

7 JOURS DE SPORTS DU 27 AVRIL AU 3 MAI 1953

BOXE Montané a pris sa retraite; Villemain passé son examen de professeur.

CYCLISME A Chemillé (Maine-et-Loire), Georges Sérès a fait une chute grave par suite d'un éclatement de son pneu avant; il a été transporté à Angers dans un état sérieux. Lohmuller et Frosio, entraînés dans sa chute, ont été contusionnés.

FOOTBALL Le Racing a battu le Red Star en Coupe Drago, par 2-1, après prolongations. — Arsenal a enlevé le championnat d'Angleterre et Blackpool, la Coupe. — En nocturne, à Rouen, Rouen a battu Lille, 2-1.

GOLF Henri de Lamaze est champion de France en battant Bardana.

TENNIS La Hollande, la Norvège, l'Espagne et la Yougoslavie se sont qualifiées pour le 2^e tour de la Coupe Davis.

A NOS LECTEURS

DES perturbations dans les imprimeries d'héliogravure gênent actuellement la sortie de la plupart des hebdomadaires français. Nous nous excusons donc auprès de nos lecteurs si ce numéro leur parvient avec quelque retard. Nous nous excusons plus encore de le leur présenter sur 16 pages seulement. C'était la seule manière de mettre malgré tout entre leurs mains le numéro de « But et Club-Le Miroir des Sports » qu'ils attendent avec tant d'impatience. Nous sommes persuadés qu'ils ne nous tiendront pas rigueur de ces restrictions et de ces retards totalement indépendants de notre volonté et nous les remercions de la confiance qu'ils ne cessent de nous témoigner.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

ON PEUT SAUVER LE CONTROLE MEDICAL SPORTIF GRACE AUX « CONCOURS DE PRONOSTICS »



A l'occasion des élections municipales, il a été fait état de programmes et de revendications, voire même de consignes, à signaler aux candidats se réclamant du Sport. D'aucuns, qui donnent l'impression d'ignorer que la situation financière du Pays est tout de même moins bonne qu'à l'époque du franc-or, jonglent littéralement avec les centaines de millions et font, en faveur du Sport et des sportifs, des propositions qui ne cadrent aucunement avec les possibilités réelles et qui paraissent même un tantinet démagogiques. Or, il ne suffit pas de promettre ou de demander la lune, mais bien de faire œuvre constructive en s'efforçant de trouver des solutions pratiques.

Il est un problème particulièrement intéressant : celui de l'organisation rationnelle du contrôle médical des activités physiques et sportives en France, contrôle dont le bilan de 1952 a déjà fait l'objet d'un article de « But et Club-Le Miroir des Sports » (numéro 393, du 23 février 1953).

Depuis 1945, ce contrôle médical sportif progresse régulièrement et, grâce à lui, des milliers de sportifs ont reçu, en temps opportun, les conseils, les directives, les prescriptions médicales ou de simple hygiène nécessaires à leurs cas particuliers. Entre autres, des tuberculeux, des cardiaques qui ignoraient totalement la gravité de leur état ont été alertés et, ainsi, ont pu prendre toutes dispositions utiles pour la sauvegarde de leur avenir.

En dehors de la pathologie proprement dite, liée au DÉPISTAGE, le contrôle médical sportif comporte également la possibilité d'ORIENTER sur un ou plusieurs sports les sujets examinés et ce, en tenant compte de la constitution, du tempérament, du caractère, des conditions de vie, etc. On ne peut donc que souhaiter qu'il se développe régulièrement. Malheureusement, il y a un obstacle : l'insuffisance du budget dont dispose l'Etat pour l'organisation de ce contrôle médical sportif extra-scolaire impartie, comme l'on sait, à la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports (Ministère de l'Education Nationale). Il est présentement impossible d'envisager d'augmenter ce chapitre budgétaire sans faire appel, comme pour d'autres augmentations éventuelles, au contribuable, à ce contribuable qui est déjà à bout de souffle... Comme on ne peut vraiment pas tondre un œuf et qu'il faut bien s'efforcer de trouver de l'argent quelque part, je me demande — et je pose ici la question aux fidèles lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » — s'il n'y aurait vraiment pas moyen de « reconsidérer » la question fameuse des CONCOURS DE PRONOSTICS. Je sais fort bien que certains adversaires de ce projet (adversaires dont je ne mets aucunement en doute la bonne foi et le fair-play) estiment qu'il ne faut pas risquer de nuire à la moralité d'un certain nombre de citoyens, jeunes ou vieux. Mais... que pensent-ils de la Loterie Nationale qui, chaque semaine, retient l'attention de si nombreux adeptes ? QUID, également, du pari mutuel, qui permet à des dizaines de milliers de bipèdes conscients et organisés de faire, plusieurs fois par semaine, acte de joueurs et de parieurs, sous le noble prétexte de favoriser le développement de la race chevaline ?

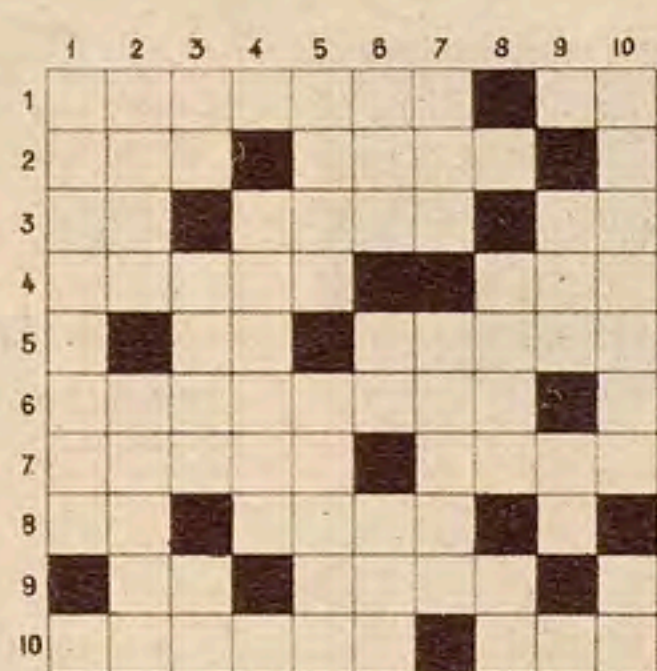
Si un concours de pronostics DONT LE MONTANT SERAIT INTEGRALEMENT CONSACRE AU SPORT ET AUX SPORTIFS (y compris le contrôle médical) était organisé, il faciliterait certainement le développement des activités physiques et sportives (et de leur contrôle médical) en France, ce qui mérite bien, tout de même, de retenir l'attention des principaux intéressés : les sportifs pratiquants, dont nous serions heureux de connaître le point de vue.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 31

HORIZONTALEMENT. — 1. Un Asniérois qui a le punch. Aux deux extrémités d'une ligne. — 2. Roulés. La place du manager. — 3. Pronom. Force à y mettre le prix. En marche. — 4. Permet parfois de gagner une partie sur le tapis vert. Lettres de Deledda. — 5. Points. Celui qui le pratique doit souhaiter que le meilleur gagne. — 6. Avec un nom pareil aurait dû, au Tour du Maroc, supporter toutes les tuiles. — 7. Met fin à une poursuite. Prénom de notre meilleur gardien de but. — 8. Romains. Ses virtuoses ont étudié leur droit. — 9. Trop étroit pour Lusien. Ce discobole symbolise le courage et la droiture des athlètes français. — 10. Elles doivent être ouvertes ou fermées. Sa conquête a exigé de nombreux exploits sportifs.

VERTICALEMENT. — 1. A uni victorieusement deux capitales. — 2. Balaie tout sur son passage. Ce que fait fort bien Martine. — 3. Gare de bifurcation. Réclamé parfois au vainqueur. Participe à l'envers. La crainte majeure du coureur cycliste. — 5. Renvoie tout ce qu'on lui adresse. A ses champions quand elle est petite. — 6. Aurait pu, mieux que quiconque, pratiquer la natation. Pronom. Possessif. — 7. Conclusion logique d'une attaque. Conduit à la selle. — 8. Pratique l'acrobatie aérienne. Donné avant un départ. — 9. Ses loupes ont la peau dure. Grecque. — 10. Va battre le record des finalistes de la Coupe de



France. Va avec le sang sur certain écusson.

SOLUTION

DU PROBLEME N° 30

HORIZONTALEMENT. — 1. Grybauskas. — 2. Aigues. — 3. Uv. Crespo. — 4. Lauk. Etape. — 5. Tulle. En. — 6. Eluder. — 7. Ly. Elan. — 8. Ose. Br. — 9. Lavelanet. — 10. Canavèse.

VERTICALEMENT. — 1. Gault. Col. — 2. Rivaux. Sac. — 3. Yg. Ul. Leva. — 4. Buckley. En. — 5. Aer. El. Bla. — 6. Usée. Rav. — 7. Stade. Ne. — 8. Kopa. Elles. — 9. Opéra. Te. — 10. Si. En. Nu.

N.B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.



Au cours du match qui opposait au Stade Charléty les équipes du P.U.C. et de l'Université de Londres (97-73), Mac Millan (en tête) a remporté le 1.500 en 4' 8/10.



Le 400 m. plat vit une nette supériorité des deux Fucistes Martin du Gard et Camus, par suite de la méforme de Wilkinson. Martin du Gard couvrit la distance en 49" 5.



Sur 100 m., la première place fut ardemment disputée. Le petit Anglais Scott (à l'ext. dr.) et le Parisien Pustoch (au centre) avaient pris le meilleur départ. Mais le puissant Brault (à g.) vint les régler dans les derniers mètres (11").

LE WEEK-END EUROPÉEN EN ATHLÉTISME A ÉTÉ MARQUÉ PAR L'EXPLOIT DE L'ANGLAIS R. BANNISTER A LONDRES : 4' 3" 6/10 SUR LE MILE

LES 4' 3" 6 au mile, réussis samedi par l'Anglais Roger Bannister, quatrième du 1.500 olympique en 3' 46", constituent le gros événement du dernier week-end athlétique. Après avoir suivi son rival et ami Chris Chataway pendant 1.200 mètres (Chataway joua-t-il volontairement le rôle de « lièvre » ?) Roger Bannister termina la course par un dernier 400 mètres en 58 secondes. La rapidité de ce dernier tour de piste prouve que Roger Bannister n'avait pas été éprouvé par le « train » imposé par Chataway et que le nouveau record britannique qu'il vient d'établir n'exprime pas avec exactitude le fond de ses possibilités actuelles. Quoiqu'il en soit Bannister confirme sa position dans la course aux 4 minutes qui ne va pas tarder à commencer. De toute évidence le 1.500 et le mile seront les distances à la mode cet été. Qui battra

le premier les fatidiques 4 minutes ? Bannister, Barthel, Lueg, Reiff, Landy ? On ne devrait pas tarder à le savoir.

Et El Mabrouk, dira-t-on ? Eh bien El Mabrouk fait preuve d'une condition physique des plus satisfaisantes. A Nîort il a remporté avec facilité un 800 mètres en 1' 52" 4/10. Il ne manque plus grand-chose pour qu'il soit prêt à rencontrer les meilleurs représentants étrangers avec des chances certaines de succès.

Un peu partout en France l'athlétisme se met en mouvement. A Gray, Georges Damitio a sauté 1 m. 95 en hauteur. Le voilà donc à égalité avec Thiam qui n'a pas pris part au match PUC-Université de Londres à cause d'une rencontre de basket-ball qu'il avait à disputer le matin de la rencontre.

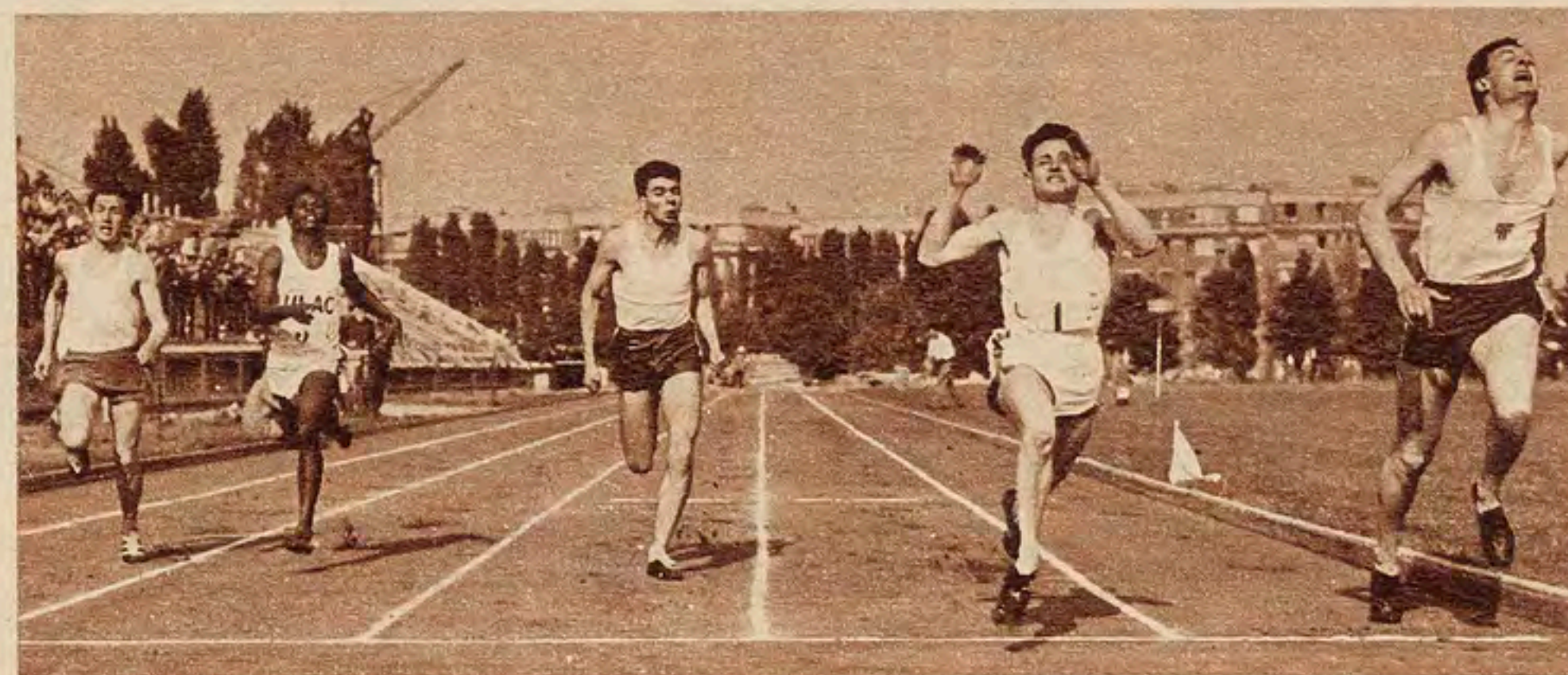
Marcel HANSENNE.



Dans le 800, le champion de Paris, Lacroix, se détacha dès le coup de pistolet et termina facilement en 1' 56".



La victoire de Chanzy dans le 3.000 fut aisée.



Vaincu par Brault dans le 100 m., le Londonien Scott prit sa revanche dans le 200 m., le Fuciste (à dr.) ne parvenant pas à remonter entièrement son rival.



Bannister a mis à son actif le premier grand exploit de l'année, couvrant le mile en 4' 3" 6/10.

POUR L'ATHLÉTISME LE CROSS LE SAUT



MODÈLE 241

POINTES GARANTIES INÉBRANABLES SYSTÈME BREVETÉ

FABRICATION 1953



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

DE M. ROGER FOURNIER,
212, ROUTE DE FLAN-
DRE, BLANC - MESNIL
(S.-ET-O.) :

Lecteur et collectionneur de
votre revue depuis quatre ans,
je vous adresse mes félicitations pour
l'amélioration que vous lui apportez. Je
vous avoue en toute franchise que j'y
trouve largement mon compte au prix
de 35 francs, mais que vous paraissiez
sur 32 pages à 50 francs serait tout à
votre honneur et votre projet serait
certainement approuvé par tous vos lec-
teurs.

DE M. S. RUYSON A ROUBAIX :

Je ne crois pas que la solution réside
en une parution sur un nombre supérieur
de pages. « Le Miroir » d'avant-guerre
avec ses 16 pages n'était-il pas le plus
merveilleusement documenté des hebdo-
madaires ? Certes, il vous sera facile de
plaisanter ma nostalgie de l'époque des
Ronsse et des Binda. Mais n'oubliez-vous
qu'en ce temps là (eh oui ! les remar-
quables textes de René Bierre, Chapiro,
Golschmidt et autres Geo André n'étaient
pas littéralement écrasés par les illus-
trations, impeccables d'ailleurs, quoique
de dimensions beaucoup plus normales ?
Les lecteurs qui trouvent parfaite votre
publication actuelle ne doivent certaine-
ment pas avoir connu « Le Miroir » des
années 30.

Mais si vous optez pour les 32 pages,
que le retard de parution ne vous
arrête surtout pas. Croyez-vous que les
lecteurs soient de grands enfants si
pressés de disposer au plus vite de leur
jouet, même imparfait ? L'attente n'est
rien si elle est récompensée.

DE M. JEAN VIVIER, A NEUVILLE-
SUR-SAONE (RHONE) :

Fervent lecteur (n'ai-je pas 380 nu-
méros ?), je félicite votre équipe en-
tière. Mes louanges sont méritées. Conti-
nuez ainsi et couronnez le tout avec un
« But et Club-Le Miroir des Sports » de
32 pages à 50 francs.

DE M. SERGE MUGNIER A CHA-
LENCEY (HTE-MARNE) :

Je vous lis toujours avec plaisir et
j'espère que bientôt votre journal aura
32 pages à 50 francs. Mes compliments à
MM. Gaston Bénéac et Félix Léviton
qui font de « But-et-Club-Le Miroir des
Sports » la meilleure édition sportive
française.

DE M. J.-P. ALFERT A MOUY
(OISE) :

Fidèle lecteur de votre revue, je suis
d'accord pour que vous la fassiez paraître
sur 32 pages pour 50 francs.

DE M. PIERRE BELLE, 6, RUE GUS-
TAVE-ROUANET, PARIS (18^e) :

Je ne crois pas que le fait d'augmen-
ter le prix de votre journal vienne freiner
sensiblement vos ventes. Ce qui
serait plus grave et vous nuirait sans
aucun doute serait sa parution le mardi
à Paris et le mercredi en province. Ce
qui est intéressant, c'est de pouvoir
regarder vos photos et lire vos commen-
taires le lendemain du jour où la plupart
des matches ou courses se sont déroulés.
Le mardi, cela perd déjà de son
« sel » et certains de vos lecteurs
seraient peut-être tentés de se procurer
un autre journal qui, lui, paraîtrait le
lundi. Je dois vous signaler, en outre,
que l'on a bien du mal à trouver votre
journal le lundi (sortie de mon bureau
vers 12 h. 30) même à Paris. Il m'ar-
rive souvent de faire deux ou trois mar-
chands avant de pouvoir me le procurer.
Vous me répondez sans doute qu'un
abonnement me mettrait à l'abri d'un tel
souci et vous auriez raison. N'oubliez
pas cependant qu'il est plus facile de
payer 35 francs (ou 50 francs) plutôt
que déboursier 800 ou 1.600 francs pour
un abonnement.
Ceci dit, à part quelques interventions
de libellés dans vos photos, je suis très

LE MIROIR DES LECTEURS

Le nombre considérable de lettres
reçues en réponse à la suggestion
d'un de nos lecteurs nous demandant
de faire paraître « But et Club-Le
Miroir des Sports » sur 32 pages, ce
qui impliquerait un prix de vente de
50 francs et un retard de 24 heures
dans la parution du numéro, montre
l'intérêt que nos amis portent à ce
journal. Nous en sommes touchés et
ne pouvons qu'en remercier nos cor-
respondants. Continuez à nous don-
ner votre avis — pour ou contre —
en nous écrivant à « But et Club-Le
Miroir des Sports », « Miroir des
Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris.

satisfait de la tenue de votre journal.
Je ne manque pas chaque lundi de
l'acheter. J'attends ce jour avec im-
patience et le dimanche soir, je pense déjà
au « régal » que me procurera sa lec-
ture. Serait-ce la même chose s'il fallait
attendre le mardi ou le mercredi ?
Loyalement, je ne le pense pas.

DE M. GILBERT BORTOLI, BEAU-
SOLEIL (A.-M.) :

J'approuve pleinement la suggestion
de vouloir augmenter le nombre de
pages et le prix de votre journal. Un
supplément de 15 francs, malgré le coût
actuel de la vie n'est pas au-dessus de
la portée de ceux qui paient 35 francs
leur hebdomadaire. Des articles plus
nombreux, des photos de toutes sortes
méritent ce léger sacrifice. De plus si
la qualité du journal doit être améliorée,
vos lecteurs patienteront un jour de plus
pour recevoir leur « Miroir des Sports ».
Je ne préche pas pour ma paroisse car
l'habite sans doute un des coins de
France où votre journal met le plus de
temps pour arriver en raison de son
éloignement. Mais je consentirais volon-
tiers à ne le recevoir que le mercredi
après-midi au lieu du mardi après-midi
car tous les détails immédiats des grands
événements sportifs, je les lis le lundi
dans le journal spécialisé.

D'UN CROIX-ROUSSEIN DE LYON :

Je rends hommage à « votre » et
« notre » journal qui est bien présenté et
fort intéressant. Sans doute a-t-il encore
beaucoup de terrain à exploiter en pro-
fondeur et même en surface de par
son rayonnement. Sous vouloir faire du
régionalisme, je pense qu'il y a beau-
coup de travail à faire en province et
surtout à la campagne. Ne pourriez-
vous faire deux éditions, de septembre
à mai, l'une développant spécialement le
football, l'autre particulièrement le
rugby, les autres sports conservant leur
place ? (N.D.L.R. : Nous l'avons essayé
et l'expérience nous a prouvé que cela
n'était pas possible). En ce qui concerne
le prix, je verrai plutôt 32 pages pour
40 francs en créant un abonnement
trimestriel très avantageux (450). En
cas de grand succès de ces abonnements,
ne serait-il pas possible de reporter la
date de parution au mardi à Paris, mais
en servant le mardi après-midi les abon-
nés de province ?

DE M. NICOLAS MICHEL, 7, FON-
TAINES, TOURNUS (S.-ET-L.) :

Laissez-moi d'abord vous complimenter
pour votre magnifique revue ; de loin la
meilleure sans doute ; pour l'effort que
vous apportez à satisfaire les lecteurs
difficiles, et surtout pour l'esprit que
dégage votre journal. Je ne peux que
m'incliner devant un tel effort. Je suis
de l'avis de tous les lecteurs qui vous
ont écrit déjà pour approuver cela, en
portant votre journal à 32 pages. Le

prix de 50 francs est très
abordable. Il revient au même
ou presque de donner 50
francs et recevoir 15 francs et
d'avoir une revue sportive
meilleure que la précédente.

DE M. J.-L. ROUE, A KERIZOUEN
(FINISTERE) :

Je tiens à vous féliciter et à vous re-
mercier pour les rapides progrès que vous
faites. Je suis d'accord pour un numéro
de 32 pages à 50 francs. Mais il fau-
drait publier un numéro-échantillon pour
que les lecteurs puissent se rendre
compte de sa valeur et voter pour ou
contre.

DE M. BERNARD PRADINAUD, 24,
R. CLAUDE-VIOLETTE, A LYON :

Votre projet est très intéressant et je
souhaite vivement qu'il devienne réalité.
Beaucoup de vos lecteurs se plaignent
que tel ou tel sport ne trouve pas assez
de place dans votre revue, mais pour
mon compte, je comprends très bien que
vous ne puissiez parler de tous les sports
en 20 pages seulement et que vous affec-
tiez plus d'importance au football, au
rugby, au cyclisme qu'au moto-ball, par
exemple. Donc, je suis partisan d'une
nouvelle revue, plus épaisse, plus détaillée,
plus récréative, un peu plus coûteuse
bien sûr, mais c'est normal. Quinze francs à cette époque, c'est bien
peu.

DE M. ANDRE NORMAND, RUE
BURIE, A TARARE (RHONE) :

Je suis partisan d'un journal à 32
pages. Je ne trouve pas que 50 francs
par semaine soit une grosse dépense. Je
trouve que vous ne consacrez pas assez
de place au sport féminin. Je pense que
si vous augmentez votre journal, on
verra beaucoup plus de résultats sportifs
féminins.

D'UN LECTEUR NIÇOIS ASSIDU :

Je suis entièrement de l'avis de la
grosse majorité de vos lecteurs. Il vaut
mieux paraître avec un jour de retard,
avoir un nombre de pages plus important
et pour 50 francs ce n'est pas terrible.
Ainsi, les vrais sportifs auront une revue
splendide, commentant les faits saillants
de la semaine par des articles bien dé-
taillés et surtout des photos impeccables.
Vous êtes dans la bonne voie. Continuez
ainsi.

DE MM. JEAN ET ANDRE RICHARD,
9, RUE DE REMICOURT, LE HA-
VRE :

Nous sommes pour un numéro plus
cher et plus copieux. Avec 32 pages,
« But et Club-Le Miroir des Sports »
sera bien plus complet. Paraissant le
mardi au lieu du lundi, vous auriez le
temps de l'illustrer davantage et de fa-
çon meilleure. Le prix de 50 francs n'est
pas un obstacle. Chacun, si pauvre soit-
il, pourra bien dépenser 15 francs de
plus par semaine. Ce n'est vraiment pas
une affaire.

DE M. ALBERT DELOT, 41, RUE
PASTEUR, A TOMBLAINE (M.-ET-
M.) :

Eh bien, oui, je suis pour cette aug-
mentation, car je suis de l'avis de ceux
qui tiennent le raisonnement suivant :
qui peut mettre 35 francs par semaine
pour le « Miroir des Sports » peut en
mettre 50. Et puis, 15 francs de plus
pour une revue plus complète, une revue
de 32 pages, même si elle a un peu de
retard à la parution, le jeu en vaut la
chandelle.

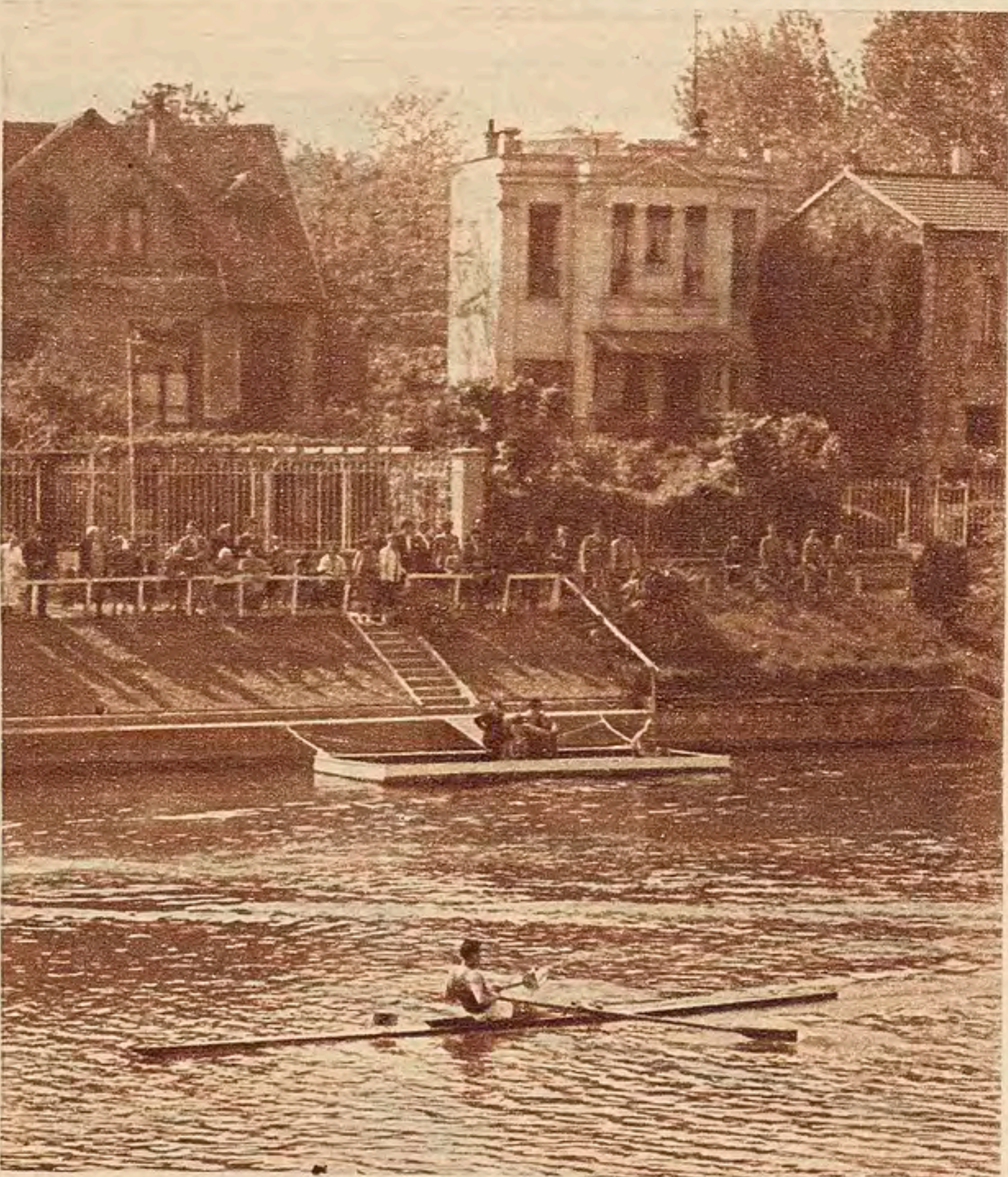
DE M. CAROL ROZIK, R. DE GUIL-
LAUCOURT, A HARBONNIERES
(SOMME) :

Fidèle lecteur de votre revue, je ne
suis pas du tout de l'avis de M. Oms,
pour un numéro de 32 pages pour 50
francs. Vingt-cinq pages pour 40 francs
seraient suffisantes.

LA "TÊTE DE RIVIÈRE" A JOINVILLE



Plus de cinquante embarcations ont participé, dimanche, à Joinville, au défilé, à l'issue de la « Tête de Rivière », sur la Marne.



Boucher fut le plus régulier en skiff. Premier sur 10 km. contre la montre, il termina 2^e, derrière Butel, dans le Critérium des As.



La formation du huit de l'U.S.M., animée par Blondiaux, a brillamment remporté l'épreuve principale de la « Tête de Rivière ».



Après avoir triomphé dans le quatre avec et sans barreur (10 km.) les rameurs de Bayonne ont été associés pour courir le « huit ».

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur

M. J.-P. ALBERT, 7, rue V.-Baudeloc-
que, Mouy (Oise). — Dans le champion-
nat de France de football, le goal average
s'obtient en divisant le nombre de buts
marqués par le nombre de buts concédés.

M. J. BARDOT, Fontenay-le-Fleury
(Seine-et-Oise). — La saison dernière,
Anderson a gagné le challenge du meil-
leur buteur de première division et Jons-
son, du Stade Français, celui de deuxième
division.

M. Dieudonné K. BLACK, Douala (Ca-
meroun). — Marciano est champion du
monde des poids lourds.

M. Robert BONVALOT, Foulonay
(Jura). — Il nous est difficile de vous
conseiller. Votre cas est évidemment in-
téressant, mais nous ne pouvons pas mal-
heureusement vous aider.

M. Jacques BOUDET, Mourmelon (Mar-
ne). — Crosland, l'ancien gardien de but
du Red Star, avait été formé à l'Arago
d'Orléans.

M. Jean-Paul GADET, 75, rue de Mou-
lins, Montluçon (Allier). — Avant de
quitter la France pour jouer à l'Atlético
de Madrid, Ben Barké était la vedette
du onze du Stade Français.

M. Amar GADDOU, rue Depienne, La
Marsa (Tunisie), et un fidèle lecteur ora-
nais. — Adressez-vous au siège du Lille

Olympique Sporting Club, 46, rue des
Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. Pierre CHABANON, 146, rue des
Cités, Aubervilliers. — Adressez-vous au
siège du Comité de l'Ile-de-France de la
Fédération Française de Rugby, 46, rue
Richer, Paris.

M. Joseph CHEMAUNY, avenue Louis-
Rey, Gafsa (Tunisie). — Dans notre nu-
méro 397, le joueur qui levait le bras
était bien le Havrais Victor Gomez.

M. DEBRUT, un supporter des Giron-
dins. — Voici l'adresse du siège du Nîmes
Olympique : Café du Midi, boulevard Gam-
betta, Nîmes (Gard).

M. Roger DOUAY, château de Charlet,
Châteleraut (Vienne). — Nous ne pou-
vons pas diriger par correspondance votre
entraînement.

M. Maurice DOURLEN, Beauparc-le-
Vieux. — N'essayez pas de forcer. Vous
êtes encore trop jeune. Contentez-vous de
rouler pour votre plaisir, ne commettez
pas d'excès et ne suivez pas non plus de
régime spécial.

M. François DOUCHE-LACPATE, Paris
(12^e). — Un terrain de basket est une
surface rectangulaire de 26 mètres de
long et de 14 mètres de large. On admet
une tolérance de 2 mètres en plus ou en
moins sur la longueur et de 1 mètre en
plus ou en moins sur la largeur.

M. M. D., un sportif qui se passionne
pour la vie des coureurs. — Raphaël Gé-
miniani a un frère, Angelo, qui est plus
agile que lui. Angelo est marchand de
cycles à Issore.

M. Lucien FRANZEL, Kasba Tadia
(Maroc). — Voici la formation du Racing
Club de Strasbourg qui fut battue par
Lille par 2 à 0 en finale de la Coupe de
France 1946-1947 : Lergemüller ; Pascual,
Braun ; Heine, Matteo, Lang ; Heckel,
Heisserer, Wohl, Vanags, Rolland.

★

Un abonné et lecteur de « But et Club-
Le Miroir des Sports ». — Nous ne pen-
sons pas que vous êtes trop vieux pour
débuter dans la compétition.

Un admirateur de Geminiani. — Nous
ne communiquons pas les adresses per-
sonnelles des champions. Envoyez-nous
votre courrier et nous le ferons suivre.

Un sportif oranais. — Les coureurs des
cycles Bertin portent des maillots noirs
à bandes blanche et rouge.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 45, rue de Lille, Paris (7^e)
Tél. : LITtré 15-44.



Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !



COUPE DE SPORT "YORK"

Christofle

Organisateurs !
pour récompenser sûrement
les concurrents de vos compé-
titions offrez des trophées
sportifs Christofle.



100 G^{rs} de Chocolat
fournissent 506 Calories



Avant la course
il stimule !

Après la course
il reconstitue !

Le
BON CHOCOLAT
apporte force et joie

But CLUB

LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAO
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

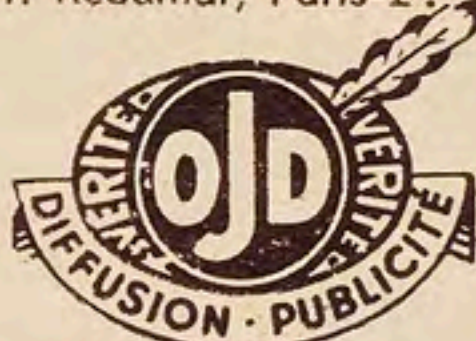
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2^e.

Grav. et impr.
E. Desfossés
Neogravure,
13, quai Voltaire
Paris.



De grands champions internationaux de la route et de la piste s'étaient donnés rendez-vous au Grand Prix de la Baule. Coppi était présent. On le voit mener devant Jean Bobet, L. Bobet, H. Koblet et L. Teisseire.

**DE NANTES A LA BAULE, EN PROVOQUANT L'ABANDON
TEISSEIRE A FORCÉ LES PORTES DE L'ÉQUIPE**



Echappé avec L. Bobet, Lucien Teisseire, venant tout droit du Tour du Maroc, lâcha son compagnon et, seul, sous les rafales de vent, roula sans faiblir. Le routier azuréen a montré qu'il avait retrouvé ses moyens.



Lucien Teisseire est arrivé depuis près de sept minutes et un peloton de cinq coureurs se présente pour disputer la seconde place. Le rapide Gaby Gaudin l'emporte devant Deledda, Audaire, Chupin (à dr.), J. Bobet.



Le Belge Hilaire Couvreur (à dr.) a finalement remporté le Tour du Maroc. Ses coéquipiers Kebaïli (au centre) et Zaaf (à g.) meilleurs Nord-Africains.

...AU MAROC, L'AZURÉEN A ASSURÉ LE SUCCÈS DU BELGE H. COUVREUR

De notre envoyé spécial René MELLIX

DES "VEDETTES" DU VÉLO TRICOLORE DU TOUR...

(De l'un de nos env. spéc. RENÉ DE LATOUR)

LA BAULE. — La course en ligne la mieux dotée de l'année, celle pour laquelle les organisateurs avaient fourni un remarquable effort, a donné un classement peu en rapport avec la richesse du lot en présence.

Il n'y a qu'une poignée de Français à l'arrivée et, parmi les onze routiers qui terminèrent, trois ne sont, il faut le préciser, que d'humbles régionaux. Qui a pu provoquer pareille hécatombe ?

Rien d'autre qu'un vent violent qui sapa les énergies sans parvenir, par contre, à entamer celle du vainqueur : le solide Lucien Teisseire, enfui à mi-course.

Longtemps on put croire qu'il allait à sa perte et que le peloton le retrouverait épuisé sur le bord de la route. Mais il n'en fut rien, et Teisseire sortit finalement vainqueur des plus renommés champions internationaux.

Voilà qui va ouvrir au placide Cagnois des horizons nouveaux et lui permettre de poser, avec de sérieuses chances de réussite, sa candidature pour l'équipe tricolore du Tour.

Il semble bien, en effet, qu'il

soit redevenu le beau routier complet qu'il fut avant de disparaître, sans raison explicable, de l'actualité sportive.

Les grands se sont inclinés. Certains parce qu'ils étaient au bout de leur rouleau, comme Coppi, Bobet, Carrara; d'autres parce qu'une crevaillon les stoppa comme Plattner, Piazza, Koblet.

Van Steenberghe peut invoquer l'excuse d'un bris de dérailleur mais en tout état de cause, il était, semble-t-il, battu.

Une belle leçon de courage aura été donnée à tous, non seulement par Teisseire, mais aussi par tous les modestes qui terminèrent à force de volonté.

LE CLASSEMENT :

1. Lucien Teisseire, les 262 km. en 6 h. 35' 45"; 2. Gaudin, en 6 h. 42' 10"; 3. Deledda; 4. Audaire; 5. Chupin; 6. Jean Bobet, tous m. t.; 7. Gay, 6 h. 42' 54"; 8. Dussault, 6 h. 43' 45"; 9. Naudin, 6 h. 46' 37"; 10. Joulland, 6 h. 47' 1"; 11. Perly, 6 h. 49'. Tous les autres concurrents ont abandonné.



Teisseire a augmenté son avance sur ses poursuivants et il franchit, avec le sourire, la ligne d'arrivée.

CASABLANCA. — Lucien Teisseire venait de crever pour la 4^e fois en 40 kilomètres dans l'effroyable descente empierrée de Tizi N'Test. Sans s'énervier, il répara et se lança à la poursuite de Couvreur qui subissait une défaillance sérieuse au moment où Teisseire le rejoignit. Au lieu de l'abandonner, Teisseire l'exhorta, le tira pendant une quinzaine de kilomètres. A ce moment, Couvreur creva à son tour. Sans hésiter, Teisseire lui passa sa roue et lui cria : « Va t'en. Si tu ne reprends pas le maillot, je te casse la figure à l'arrivée ». La menace autant que le dévouement fit son effet : Couvreur surmonta sa défaillance et conserva le maillot orange qui faisait de lui le vainqueur du 8^e Tour du Maroc.

J'avais pesé le pour et le contre, nous expliqua Teisseire à l'arrivée. Je pouvais tenter ma chance, mais j'étais à la merci d'une 5^e crevaillon et alors nous perdions tout. En assurant la victoire de Couvreur, je faisais triompher notre marque. Dire que je ne regrette pas ma malchance, c'est une autre histoire ».

Ainsi l'épreuve de « La Vigie Marocaine » s'est-elle jouée sur un incident de course et un peu à la manière d'une partie de poker. Est-ce à dire que nous avons assisté à la victoire du meilleur ? Assurément non. Couvreur, déjà vainqueur des Tours d'Algérie 1949 et 1950 est un champion régulier, d'une santé remarquable, sans grand panache, mais capable d'exploits comme à Meknès où il arriva seul en conquérant le maillot orange. Mais ce n'est pas diminuer son succès que de dire que Germain Deruycké avant sa chute et Teisseire au

cours des dernières étapes lui furent nettement supérieurs.

Lucien Teisseire revenu en grande forme, parfait équipier accablé par le sort aurait dû vaincre.

Ugo Anzile en terminant 2^e à 2' 44" de Couvreur a confirmé sa victoire du Tour de l'Ouest 1952. Cependant il est juste de dire que, s'il a ravi la 2^e place à Teisseire et donné l'impression de pouvoir détrôner Couvreur, il a été épargné par la malchance.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Couvreur, 63 h. 20' 33"; 2. Hugo Anzile, 23' 47"; 3. Teisseire, 25' 25"; 4. Decock, 25' 43"; 5. Massoco, 30' 30"; 6. Serra, 34' 58"; 7. Meunier, 39' 37"; 8. Kebaïli, 43' 19"; 9. Huber, 44' 18".

10. Massip, 49' 14"; 11. Sciardis, 50' 28"; 12. Ghirardi, 52' 40"; 13. Perez, 64 h. 1' 45"; 14. Gervasoni, 11' 32"; 15. Dos Reis, 15' 40"; 16. De Hertog, 15' 49"; 17. Fernandez, 19' 22"; 18. Zaaf, 23' 51"; 19. F. Moreira, 33' 44"; 20. René Remangeon, 34' 25"; 21. Longo, 44' 24"; 22. Renaud, 44' 42".

TOUR DU MAROC

Encore un brillant succès pour TERROT

Clas. général final :

1^{er} COUVREUR

Clas. par équipe :

1^{er} TERROT

Clas. N. Africains :

1^{er} KÉBAÏLI

Tous sur cycles

TERROT

Boy. HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX

Magasin d'exposition :

72, avenue de la Grande-Armée, Paris

TERROT-DIJON

TOUR DU MAROC

1^{er} COUVREUR sur cycle TERROT

TOUR DE HAUTE-SAVOIE

1^{er} RÉMY sur cycle MERCIER

FLÈCHE WALLONNE

1^{er} OCKERS sur cycle PEUGEOT

et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

La plus forte production mondiale

PARIS L. JUY DIJON

SERVICE DES COURSES

13, rue Denis-Poisson, Paris-17^e

GAL. 36-86

R. Guégan déclassé au profit de R. Guérinel

Le rapide Breton Raymond Guégan avait franchi le premier la ligne d'arrivée du 7^e Grand Prix du Libre Poitou, battant au sprint ses 6 compagnons de fugue : Dupont, Lagrange, Telotte, Cielesko, Chupin et Guérinel, mais après réclamation, il fut déclassé pour irrégularité (poussée) au profit de son second Guérinel. Le classement : 1. Guérinel, les 260 km., 7 h. 11' 24"; 2. Guégan, m.t.; 3. Dupont, à 1 long.;

Remy fait cavalier seul au tour de Haute-Savoie

La présence de nombreux grimpeurs réputés n'a pas empêché le rouleur-sprinter Raoul Rémy de remporter avec autorité le Tour de la Haute-Savoie. Le Marseillais a dominé les spécialistes dans le col des Arravis. Derrière Rémy, le régional Polo, et l'ex-champion de France amateur Dacquay furent les meilleurs. Le classement : 1. R. Rémy, les 272 km., en 7 h. 38' 45"; 2. Polo, m.t.; 3. Dacquay, 7 h. 41' 22"; 4. Mattéoli, 7 h. 45' 54"; 5. Diot; 6. Amic; 7. Chapatte



Le Marseillais Raoul Rémy, en excellente forme, a triomphé dans le Tour de la Haute-Savoie.



Un sprint très serré a mis aux prises, à l'arrivée du circuit du « Libre Poitou », le rapide Raymond Guégan et le Breton Guérinel (à g.) qui lève le bras en signe de protestation. Guégan fut déclassé au profit de son rival.

ANTONIN CANAVÈSE S'EST JOUÉ DE LA CÔTE DE

ILS ONT ATTAQUÉ EN VAIN



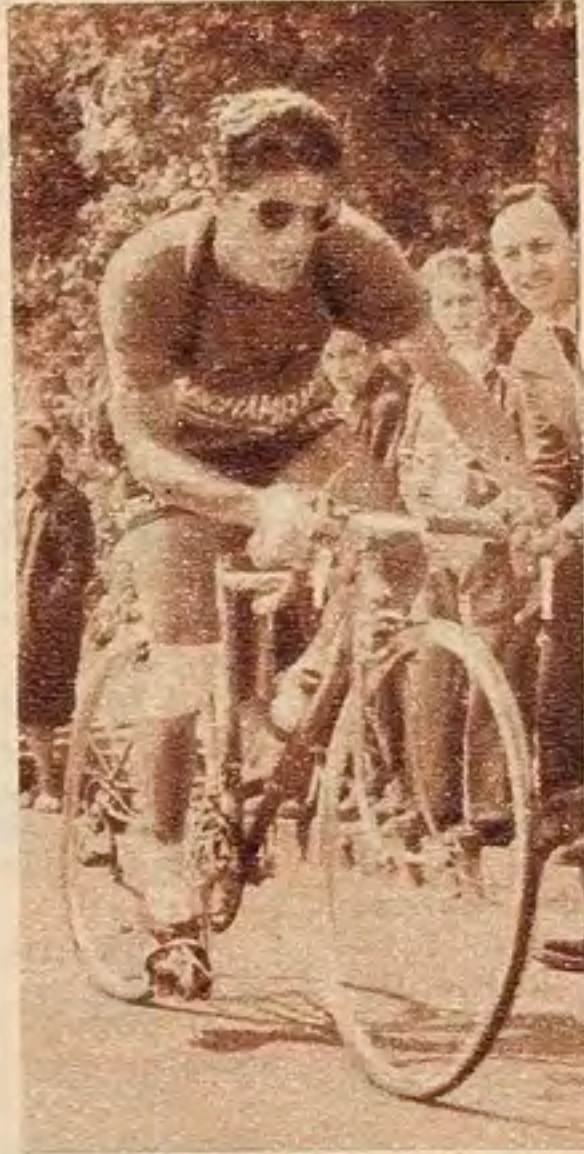
Brulé s'échappa au départ, fit le meilleur tour, puis abandonna.



Buchaille compta jusqu'à 3' d'avance sur le peloton du 2^e au 7^e tour.



L'Espagnol Gil succéda à Buchaille et, seul, tint tête, puis faiblit.



Le Parisien Papazian se détacha, mais ne put rester en tête.



Robic et Geminiani se portèrent le plus souvent à l'avant du peloton dans l'escalade répétée de la côte de Chanteloup et contribuèrent à éliminer graduellement ceux qui s'accrochaient à eux. Antonin Canavèse est aux aguets.



Voici une vue panoramique du décor printanier qui servait de toile de fond à la « Polymultipliée ». Le peloton, vigoureusement tiré par Geminiani, roule à travers la forêt.



Dotto, spécialiste des courses de côtes, fut battu sur son terrain. A g. : Bertrand et Esnault.



Une fois de plus, le tandem mixte Prestat-Mlle Herse se trouva sans égal.

Avec Ed. Fachleitner pour témoin...



A. Canavèse (à g.) et Fachleitner à l'arrivée.

Le ciel gris, bas et menaçant annonçait un sombre dimanche. Et, pourtant, la nature éclatante de mai, qui pare les hauteurs de Chanteloup formait une toile de fond magnifique. On regretta que le soleil n'eût pas daigné participer à ce jamboree de la bicyclette. Des milliers de cyclotouristes, de randonneurs, de campeurs venus de Paris ou des environs avaient établi, d'un air maussade, leur cantonnement. Comme nous, ils se faisaient une raison. Les casse-croûtes avaient été extirpés des musettes; les plants, les couverts, les petites tables, sortis de la malle arrière des voitures, et tout un petit monde s'était installé sur le bord de la route avec la conviction que ce bon bol d'air pris en famille ferait, quand même, un bien énorme aux gosses. Ce campement nomade communiant dans une même odeur de saucisson gras méritait un meilleur sort et le ciel voulut qu'il eût sa récompense.

Sous le ciel couvert, les tentatives d'échappée de quelques coureurs trop pressés n'étaient jamais apparues sérieuses. On savait bien que Brulé, notre fantasiste sur deux roues, avait accompli, jusqu'alors, le meilleur temps sur un tour; on savait que le jeune Buchaille avait caracolé, loin devant le peloton, durant 50 km.; on avait vu le petit Espagnol Gil venir respirer la griserie des applaudissements. Mais le soleil ne se montrait toujours pas. Ce fut, peut-être, le Méridional Antonin Canavèse, noir de poil, qui le décida à percer, quand, au douzième tour, il passa à l'attaque.

Tous les directeurs sportifs étaient échelonnés sur le bord du chemin et Edouard Fachleitner, aussi svelte qu'en ses plus beaux jours de gloire, signait des autographes. « Fach » n'assistait pas à la « Polymultipliée » en simple pro-

meneur. Il avait effectué le déplacement de Manosque, à cause, précisément, de cet Antonin Canavèse, son poulain, qui désirait mettre le plus d'écart possible entre sa personne et le quatuor des grimpeurs du Tour de France: Robic-Geminiani-Dotto-Le Guilly.

Il pensait à ses anciens succès sans savoir que Canavèse était en train de lui construire une belle victoire de directeur sportif. Le carré d'as montait allégrement la rude rampe de Chanteloup, certes, mais il perdait du temps à se faire des politesses. Robic surveillait Geminiani, Geminiani regardait Robic; Dotto et Le Guilly suivaient sans prendre d'initiatives. Et personne ne se souciait de Canavèse qui augmentait son avance à chaque tour de roue pour la simple raison qu'il avait placé ses meilleurs espoirs en lui seul. Comme il avait raison d'y croire! Ce ne furent pas les brusques coups d'accélérateur du peloton qui purent changer l'ordonnement des choses. Le soleil était avec Canavèse qui arrachait, d'un dernier coup de reins, la côte obsédante et ôta sa casquette, à cinquante mètres de la ligne, parce qu'il songeait déjà aux photographes qui l'attendaient à leur appareil. Les grands grimpeurs étaient battus! Il y eut même un certain Bertrand qui leur subtilisa la deuxième place, tout bête...

André POIRIER.

Le classement

1. Antonin Canavèse, les 154 km. 350, en 4 h. 26' 52" (moyenne : 34 km. 702); 2. Bertrand, à 1' 50"; 3. Van Genechten; 4. Geminiani; 5. Lepage; 6. Robic; 7. Le Guilly; 8. Gaul; 9. Miranda; 10. Dotto; 11. Walkowiak, en 4 h. 28' 55"; 12. Papazian, 4 h. 29' 3"; 13. Baratin, 4 h. 29' 10"; 14. Anastasie, 4 h. 29' 25"; 15. Ernzer; 16. M. Bonnet, 4 h. 29' 30"; 17. Durand, 4 h. 29' 49"; 18. Martinez, 4 h. 31' 15"; 19. Sitek, 4 h. 35' 48"; 20. Esnault, m.t.; 21. Sabbadini, 4 h. 38' 46"; 22. Grousard.

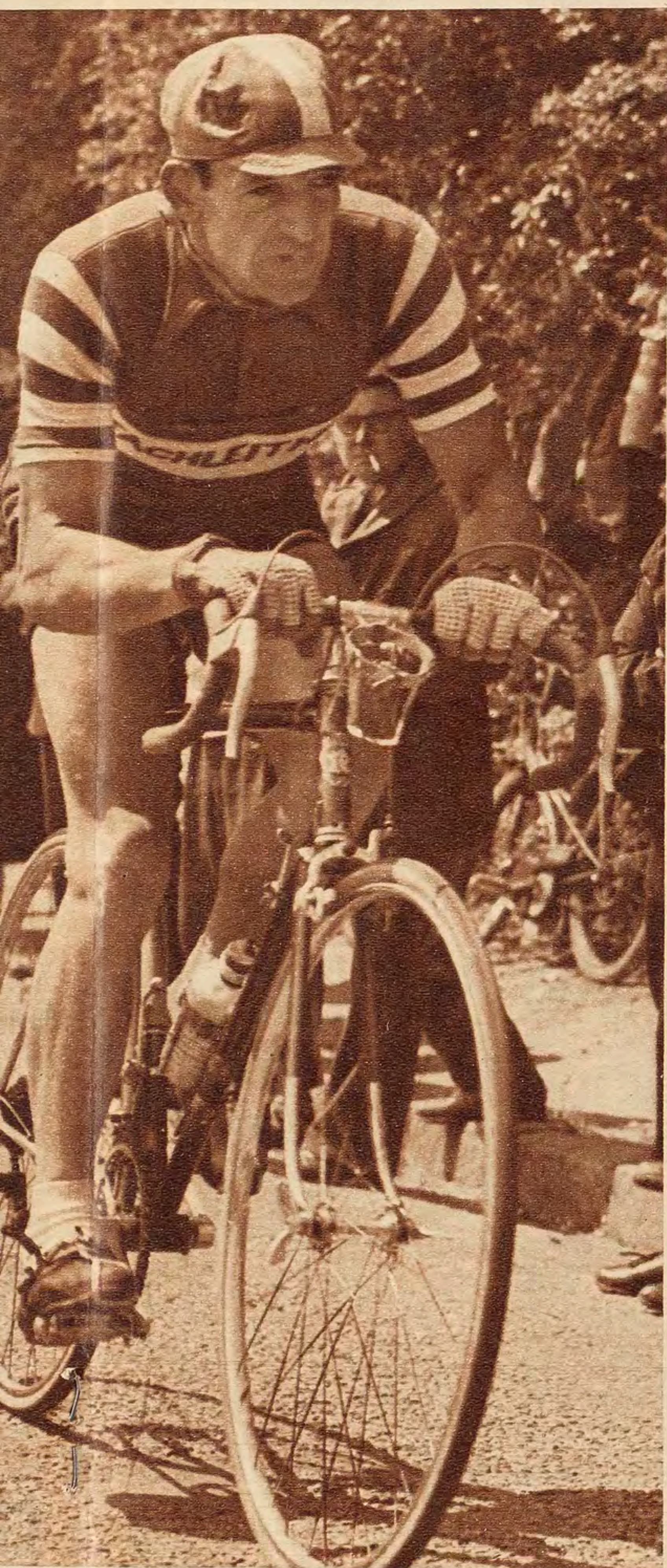


Antonin Canavèse a réussi. Mains au sommet du guidon.



Le sprint du peloton, détection, celle du provincial.

DE CHANTELOUP



Canavèse a réussi à tromper la surveillance des grands grimpeurs. Le sommet du guidon, visage résolu, il monte puissamment et vaincra.



du peloton, derrière Canavèse, donna lieu à une surprenante révélation du provincial Bertrand, qui régla Van Genechten, Geminiani, Robic.



Kubler, ayant le rapide Petrucci dans sa roue, s'efforce de remporter pour la troisième fois la Flèche Wallonne; il échouera de peu.



Ockers, qui s'était habilement enfui à la faveur d'une côte, a résisté au retour du coureur suisse.

OCKERS, DE HERTOOG, HÉROS DES CLASSIQUES ARDENNAISES: FLÈCHE WALLONNE ET LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE

LIÈGE. — Les deux épreuves du week-end ardennais furent, chacune, dominées par un exploit qui fera date dans leur histoire.

Dans la Flèche Wallonne, ce fut la ruée victorieuse de Stan Ockers dans les trente derniers kilomètres, lui assurant, en même temps que son premier succès dans une grande classique, une sélection que d'aucuns voulaient lui refuser pour le Tour de France.

L'explication italo-belge en quoi se résument, sur le papier, cette année, les deux courses, se clôt donc par une défaite sévère des coureurs transalpins et une double victoire belge : celle d'un ancien, Ockers, et celle d'un jeune, de Hertog, ce qui constitue une double satisfaction pour le cyclisme d'outre-Quévrain.

Petrucci, brillant vainqueur de Paris-Bruxelles, termina troisième de la Flèche Wallonne et abandonna dans la « doyenne », souffrant de crampes... conséquence bien normale et prévue d'une semaine truffée de réceptions multiples.

Les autres Italiens sombrèrent par trop dans l'attentisme, tout comme Kubler, Impanis, Schotte, etc., pour jouer encore un rôle prédominant dans la deuxième journée du week-end ardennais, tout au moins après l'échappée de de Hertog.

Grâce à Rémy et, surtout, à Diot, le duel italo-belge se mua en une explication franco-belge et les deux

Français enlevèrent les places d'honneur.

Si le succès sportif des deux épreuves fut égal au succès populaire, ce dernier fut favorisé, tout comme la course, par une température idéale.

On s'en réjouira d'autant plus que les événements ont été plus forts que les hauts dirigeants du cyclisme international, qui, grâce au bouleversement toléré du calendrier solennellement établi à Zurich, ont privé la Flèche Wallonne et Liège-Bastogne-Liège de la participation à laquelle elles avaient droit.

Un dernier mot, pour Ferdi Kubler, qui avait espéré pouvoir réaliser le triplé et gagner, pour la troisième fois, les deux grandes épreuves belges. S'il n'a pas réussi, il a tout de même essayé, mais son effort a été tardif.

Le classement de la « Flèche Wallonne »

1. Ockers, les 220 km. en 6 h. 24' 25"; 2. Kubler, 6 h. 25' 9"; 3. Petrucci; 4. De Valk; 5. Impanis; 6. Storms; 7. Peters; 8. Close, etc.

Le classement de Liège-Bastogne-Liège

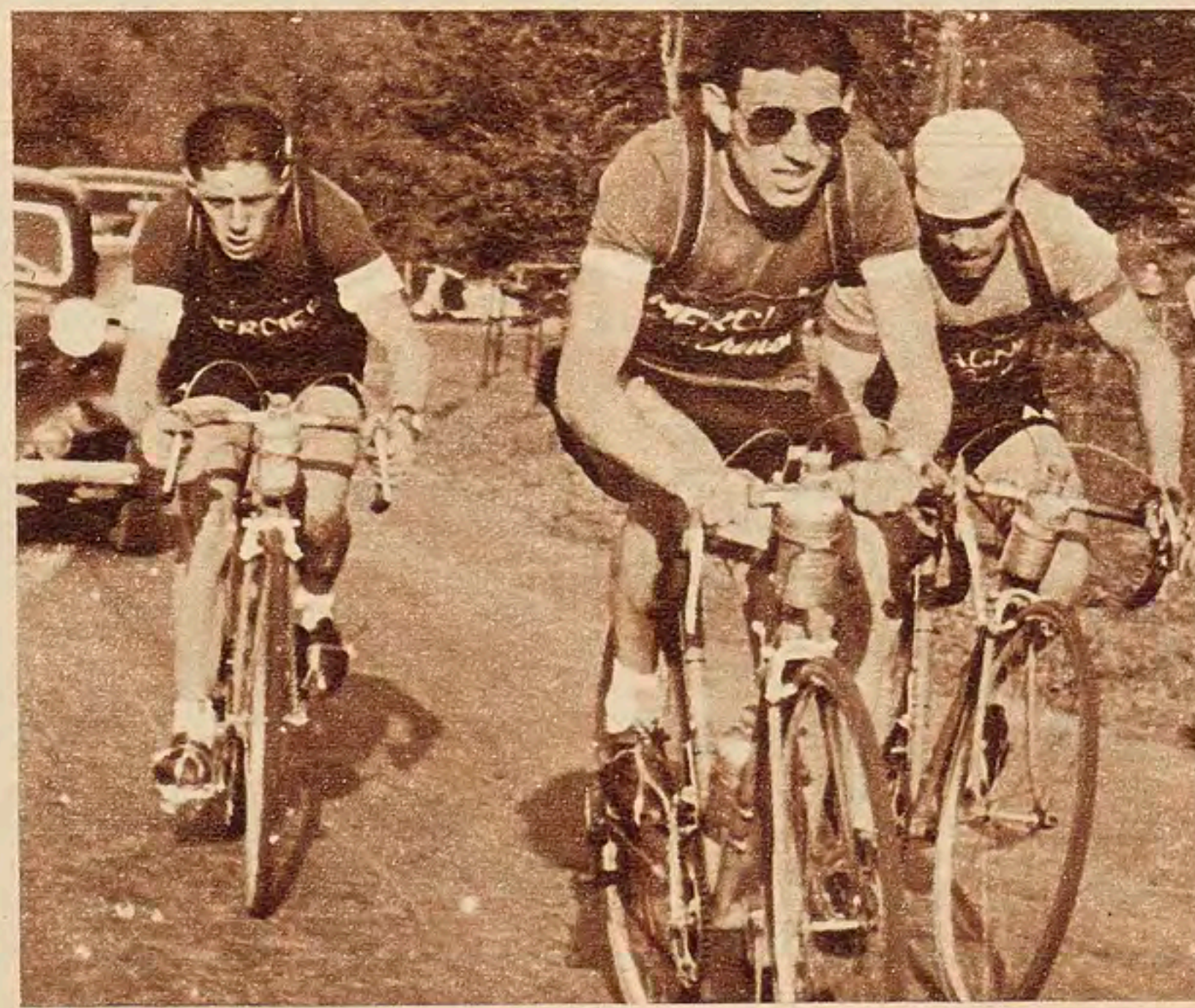
1. De Hertog, les 256 km. en 6 h. 53' 51" 2/5; 2. Diot, 6 h. 58' 54"; 3. R. Rémy, même temps, etc.



Après l'arrivée, la déception se lit sur le visage de Kubler, tandis que le vainqueur rayonne.



Nouvelle victoire belge dans Liège-Bastogne-Liège avec De Hertog qui franchit la ligne avec 8'.



Rémy, qui mène, et Diot (à dr.) furent les seuls, avec Van Steenkiste, qu'ils lâcheront, à réagir. Ils terminèrent 2^e et 3^e.

SOYEZ PSCHITT...



SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ
LA COUPE
perrier

Pour 1.000 f.
il est à vous

et 7 versements de 2.000 frs
Commandez dès aujourd'hui

LE D'ASSAS 1953 PERFECTIONNÉ



Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris grainé très luxueuse. Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleu pour réussir totalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de précision exceptionnelle. Sa vitesse d'obturation va jusqu'à 1/200^e de seconde d'ou INSTANTANES REMARQUABLES.

Un sac cuir véritable "TOUT PRÊT" d'une valeur de 3.000 frs sera offert GRATUITEMENT aux lecteurs de ce journal passant commande IMMEDIATEMENT en joignant cette Annonce. C.18

DEMANDEZ NOTRE MAGNIFIQUE CATALOGUE ILLUSTRÉ

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, Rue Lafayette - PARIS-10^e

SUZE



GENTIANE

Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
EN EXCLUSIVITÉ
LE SAHARA
Terre de tourisme et d'aventure
Vu et révélé par FRISON-ROCHE

DUEL A MORT ENTRE LES « MAL-CLASSÉS »



NICE-MARSEILLE (3-1). Nice, mène 1-0 à la mi-temps, força la décision après le repos. Liberati plonge en vain, Nuremberg a shooté victorieusement. Le Luxembourgeois marqua deux buts. A g.: Nocentini. (Tél.)



TOULOUSE-PERPIGNAN (7-2). Une nouvelle fois, le Finlandais de Toulouse, Rythkonen, s'est mis en évidence. Il marqua deux buts et fut à l'origine du penalty. Malgré Cauwelier, il tire avec succès (Téléphoto).



C.A.P.-TROYES (2-1). Troyes pratiqua un bon football, mais dut à deux erreurs de Thuasne de laisser échapper la victoire. De g. à dr. : Delcampe, Bican, Guinard, Scott, et l'ailier gauche troyen Winckler.

MATHEMATIQUEMENT, Reims n'est pas encore champion, puisqu'il a 5 points d'avance sur le second, Sochaux, et qu'il reste trois journées de championnat.

Cependant, il est fort improbable maintenant que le titre échappe aux Champenois. Pour cela, il faudrait que Sochaux gagne ses trois derniers matches et que Reims perde tous les siens. Or, le « onze » de Batteux jouera deux de ses trois dernières rencontres sur son terrain...

Depuis longtemps déjà, l'attaque champenoise avait perdu toute efficacité. Les six buts obtenus dimanche à Montpellier renouent avec les scores-fleuves réalisés par les coéquipiers de Jonquet au début de la saison et Reims s'apprête à terminer aussi bien qu'il avait commencé.

Les Girondins, après avoir menacé directement les leaders ont à nouveau perdu du terrain. Handicapés par les absences de quatre titulaires (indisponibles), ils ont succombé à Roubaix. Cela les élimine directement de la course au titre, mais rend par contre quelque espoir à Roubaix.

Dans le bas du classement, la situation n'est pas clarifiée. Cinq clubs se

DIVISION I

Reims (1) b. *Montpellier (16), 6-2.
*Roubaix (18) b. Girondins (2), 3-1.
*Sochaux (3) b. Le Havre (13), 3-2.
*Nîmes (3) et St-Etienne (10), 0-0.
*Nice (15) b. Marseille (6), 3-1.
*Lens (7) b. Racing (13), 2-1.
*Rennes (16) et Lille (5), 1-1.
Sète (8) b. *Nancy (8), 1-0.
*St. Franc. (8) b. Metz (10), 2-1.

	Pts	J	G	N	P	p.	a.
1. REIMS	44	31	20	4	7	76	32
2. Sochaux	39	31	16	7	8	64	53
3. Nîmes	38	31	16	6	9	52	39
Girondins	38	31	17	4	10	68	52
5. Lille	35	31	13	9	9	53	37
6. Marseille	33	31	14	5	12	57	51
7. Lens	32	31	13	6	12	48	44
8. St. Franc.	31	31	11	9	11	49	44
Sète	31	31	12	7	12	40	45
10. St-Etienne	29	31	11	7	14	42	53
11. Metz	28	31	11	6	14	40	41
Nancy	28	31	13	2	16	41	57
13. Nice	27	31	11	5	15	44	48
14. Le Havre	26	31	10	6	15	43	55
Racing	26	31	10	6	15	38	60
16. Rennes	25	31	9	7	15	31	48
17. Roubaix	24	31	8	8	15	39	48
18. Montpellier	24	31	8	8	15	42	60

DIVISION II

*Toulouse (1) b. Perpignan (9), 7-2.
*Strasbourg (2) b. Angers (12), 2-0.
Monaco (2) b. *Lyon (7), 5-1.
*Rouen (9) b. Besançon (5), 6-2.
Cannes (9) b. *Valenciennes (13), 2-0.
*Nantes (6) et Alès (18), 1-1.
*Béziers (15) b. Red Star (16), 5-0.
*C. A. Paris (16) b. Troyes (4), 2-1.
*Grenoble (7) b. Toulon (14), 4-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	a.
1. TOULOUSE	52	31	24	4	3	89	27
2. Monaco	49	31	21	7	3	75	22
Strasbourg	49	31	22	5	4	81	27
4. Troyes	38	31	15	8	8	46	30
5. Besançon	37	31	16	5	10	60	45
6. Nantes	35	31	14	7	10	56	53
7. Grenoble	34	31	13	8	10	52	55
8. Lyon	32	31	12	8	11	38	44
9. Rouen	29	31	11	7	13	53	41
Cannes	29	31	11	7	13	45	51
11. Perpignan	27	31	10	7	14	54	62
12. Angers	25	31	10	5	16	42	57
13. Valenciennes	24	31	8	8	15	43	54
14. Béziers	22	31	7	8	16	40	65
15. Toulon	21	31	8	5	18	35	62
C. A. Paris	21	31	8	5	18	32	61
17. Red Star	19	31	7	5	19	30	75
18. Alès	15	31	5	5	21	20	54

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

34 buts : ANDERSSON (Marseille); 24 buts : APPEL (Reims); 20 buts : ABDESSELEM (Girondins); 18 buts : SAU-
NIER (Le Havre); 17 buts : DUPRAZ
(Montpellier); 15 buts : MURO et GAR-
DIEN (Sochaux); 14 buts : KARGU (Gi-
rondins), FONTAINE (Sète), JONSSON
(Stade Français); 13 buts : KOPA (St.
de Reims); 12 buts : CISOWSKI (Ra-
cing), LEFEBVRE (Lille); 11 buts : P.
SINIBALDI et GLOWACKI (Reims), DE
HARDER (Girondins), UJLAKI (Nîmes);
10 buts : BAUCOMONT et VANDOOREN
(Stade Franc.), MEANO (Reims), LE-
GALL (Rennes), BELAID (Nancy), MAR-
TINS (Lens), REGNIER (Sochaux).

DEUXIEME DIVISION

27 buts : MELLBERG (Toulouse); 22
buts : SBORALSKI (Valenciennes); 21
buts : VAN GEEN (Nantes); 18 buts :
PALUCH (Monaco); 16 buts : QUENOL-
LE (Strasbourg); 15 buts : BAHL (An-
gers), HUMPAL (Strasbourg); 14 buts :
SESA et HAAN (Strasbourg), MURILLO
(Perpignan); 13 buts : KRETZCHMAR
(Monaco), SCHULTZ (Lyon), HOFF-
MANN (Besançon); 12 buts : FIGVED
(Grenoble), BRANDAOZINHO (Monaco);
11 buts : SKIBA et GOUTHERAUD (Be-
sançon), BOUCHOUK (Toulouse), TOTH
(Béziers), QUAINO (Rouen).

»

DU CHAMPIONNAT, TANDIS QUE REIMS VOLE VERS LE TITRE

débattent en deux points pour éviter les trois dernières places : Roubaix et Montpellier (24 points), Rennes (25), Le Havre et le Racing (26).
Nice qui, jusqu'à présent, s'était trouvé bloqué dans les quatre derniers a profité des défaites du Racing (où Vignal effectuait sa rentrée), à Lens et du Havre, à Sochaux, pour se dégager, grâce à son succès sur Marseille.
Les Niçois qui doivent encore se déplacer à Bordeaux et au Havre ne sont pourtant pas encore sauvés.

Saint-Etienne continue
Sa défaite en Coupe devant Lille et la mise hors de combat de son avant centre Haond n'ont pas abattu Saint-Etienne qui continue sa brillante remontée. Les Stéphanois ont arraché le match nul à Nîmes et se trouvent maintenant seuls à la dixième place.
Lens, vainqueur du Racing et le Stade Français, plus efficace que Metz, sont désormais à l'abri de tout accident, mais les finalistes de la Coupe n'ont qu'une seule chance de briller.
Lille fut tenu en échec à Rennes et Nancy, sur son terrain, s'est incliné devant Sète.

Statu quo (toujours) en seconde division
Les trois premiers Toulouse, Strasbourg et Monaco qui continuent à dominer d'aussi loin qu'il est possible leurs rivaux ont tous gagné.
Toulouse qui bat les records d'efficacité semble viser les 100 buts en championnat. Après avoir marqué 8 fois contre Angers, les Toulousains ont battu à 7 reprises le goal de Perpignan. Ils totalisent maintenant 89 buts.
Lyon, en perte de vitesse, n'a pu endiguer les assauts des Monégasques et Strasbourg chez lui a triomphé d'Angers. Troyes et Besançon, comme Lyon, accusent la fatigue et faiblissent, tandis que Rouen et Grenoble terminent bien leur saison.

Pierre LAGOUTTE



STADE FRANÇAIS-METZ (2-1). Les Parisiens prirent rapidement l'avantage et, après avoir marqué deux buts en vingt minutes, se contentèrent de neutraliser les attaques adverses. De g. à dr. : Canova, Dosdat, Vernier, Khatow, Brezniak, Gaulon, Goues, Marchal, qui fut dominé par Guérin.



MONTPELLIER-REIMS (2-6). Les Champenois ont retrouvé leur maîtrise et largement dominé leurs adversaires. Le goal de Montpellier, Amar, est sorti sur une attaque de Reims suivie par Appel qui a débordé Rodriguez (Tél.).

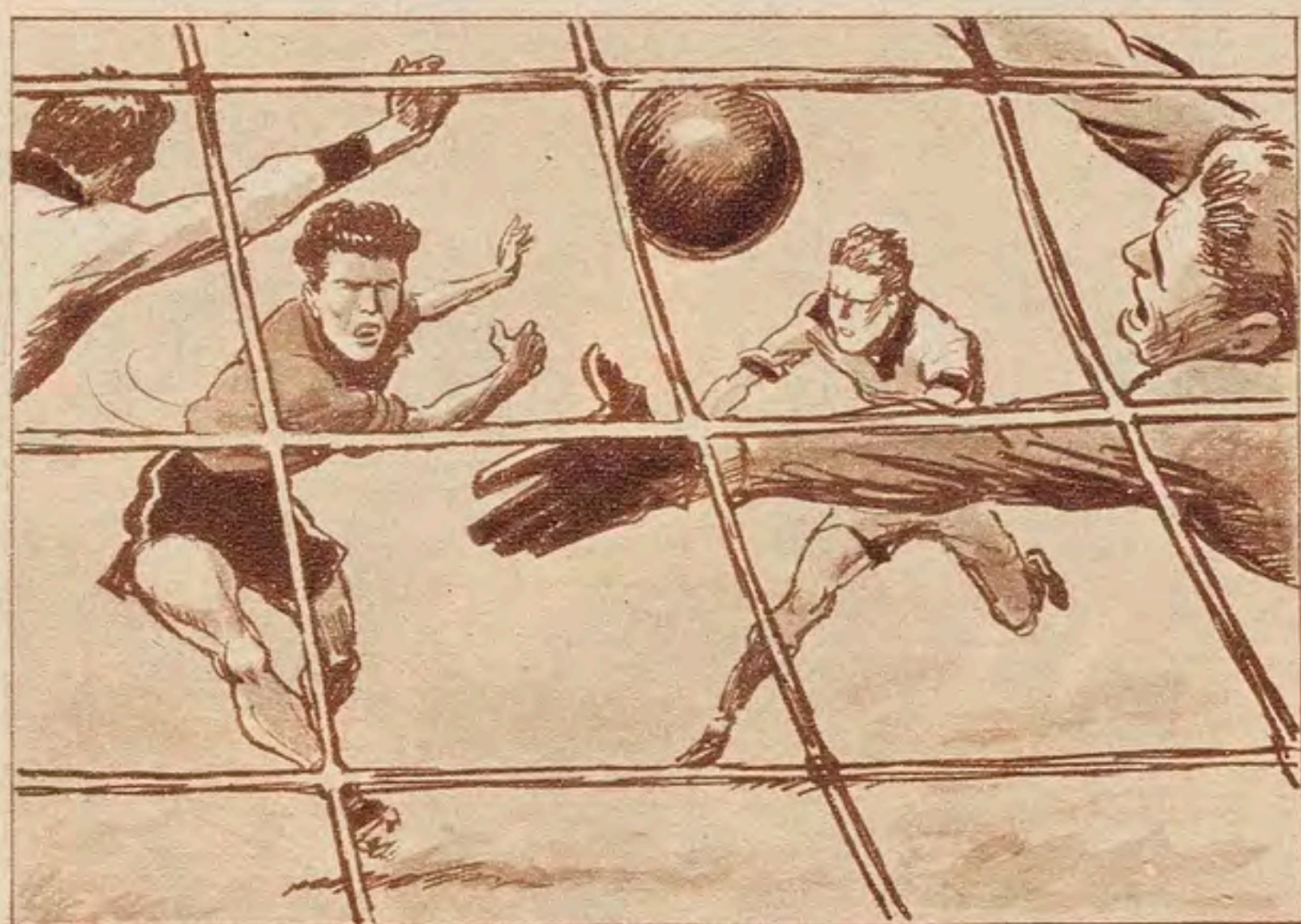


LYON-MONACO (1-5). Les Lyonnais tinrent une mi-temps puis s'effondrèrent. Le goal de Lyon, Duval, réussit un bon arrêt sur un tir de Grumellon. De g. à dr. : Faluch, Brandaozinho, Ninel, Lerond, Duval, Grumellon (Tél.).



Guérin, demi centre du Stade, fut un capitaine avisé. Il dirigea ses hommes tout en dominant Marchal, auquel il enlève une balle.

Une carrière : **Roger MARTINE** le demi d'ouverture français n°1
(Texte de Marcel de LABORDERIE - Dessins de Paul ORDNER)



1 Roger Martine, aujourd'hui grande vedette du rugby français, reconnu comme le demi d'ouverture recherché depuis si longtemps pour l'équipe de France, ne se destinait pas, dans sa prime jeunesse, aux émotions, aux joies et aux rigueurs de ce sport. Il était bien pacifique, le jeune Roger, né le 30 janvier 1930, dans ce tout petit village de Bellocq, tout près de Puyoo. Entre son père, sa mère et sa sœur aînée, il y mena une vie tranquille et paisible. Elève studieux et appliqué au Collège Moderne d'Orthez, le jeune garçon céda à la tentation de s'essayer, lui aussi, à des jeux sportifs : d'abord le volley-ball, puis le hand-ball, enfin le basket. C'est surtout le hand-ball qui lui plaisait. Dans la finale du championnat inter-académies, qui l'opposait à l'équipe de Périgueux, il réussit à marquer cinq buts, mais, son équipe ayant été néanmoins battue, il ne put s'empêcher d'exprimer sa déception, qui était vive.



2 C'est alors que ses camarades de classe attirèrent son attention sur le rugby. C'étaient Fernand Cazenave, l'international, aujourd'hui trois-quarts aile du Stade montois, Pierre Lauga, qui devait, lui aussi, devenir international, et Hourdillé, qui fut plus tard le capitaine du Biarritz Olympique. Tout en préparant son baccalauréat, qu'il devait du reste décrocher brillamment, l'élève Roger Martine fit partie de l'équipe du Collège d'Orthez, les « Hironnelles », comme demi d'ouverture ! Il y prit tellement goût que, chaque dimanche, il chercha à jouer, dans l'équipe de sa ville, le Rail Puyclois. Il y fut admis avec plaisir, car il témoignait de remarquables aptitudes. Sa renommée parvint jusqu'aux oreilles du directeur de son Collège d'Orthez. Ce ne fut pas une petite affaire ! Son maître lui reprocha avec amertume d'aller jouer à Puyoo, alors que le club d'Orthez l'aurait volontiers accepté dans ses rangs.



3 Après ses études, Roger Martine endossa l'uniforme militaire et fut versé au 18^e Régiment de Parachutistes, à Pau. Il inscrivit à son crédit neuf sauts. Il ne perdit cependant pas de vue le rugby devenu son sport de prédilection et chercha à jouer dans l'équipe d'un club voisin. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1949-50, il fit son entrée dans l'équipe du F.C. Lourdes comme trois-quarts centre. Pour sa première année, il enleva la Coupe de France, en battant Béziers en finale. L'année suivante, il gagnait une nouvelle fois la Coupe ; la saison dernière, il était champion de France, en battant l'U.S.A. Perpignan en finale. La consécration était venue avec sa sélection pour le match France-Ecosse ; il joua aussi France-Irlande à Colombes, puis tomba dans l'oubli. Aujourd'hui, Roger Martine, comptable à l'E.D.F., à Lourdes, s'est imposé après France-Italie comme notre meilleur demi d'ouverture. Sa carrière reprend.

COGNAC, MONT-DE-MARSAN,



F.C. LOURDES-RACING CLUB DE FRANCE (15-12, apr.prol.), à Bayonne. Alain Porthault, qui marquera un essai, attaque et échappera à l'arrêt d'Estrade. De gauche à droite : Porthault, Estrade, Maurice Prat, Bourdeu, Martine.



Les avants lourdaux viennent d'avoir l'avantage en mêlée. Le demi Labazuy a ramassé le ballon, mais il est gêné par Moncla et Ducos en nette position de hors-jeu. A gauche : Besnard, Manterola et Guinle (Tél. tr. de Bayonne).



LYON XIII-GIRONDINS (6-4), au Stade Municipal de Marseille. Les avants bordelais tinrent longtemps la dragée haute aux Lyonnais. Un départ de Pallats qui « rentre » en force. A dr. : Krawsick (T. t. Marseille).

LAVELANET ET LOURDES EN DEMI-FINALES

LES quarts de finale du championnat de France de rugby ont été illustrés par des surprises sensationnelles :

C'est, d'abord, à Paris, au Stade Buffalo, la défaite du Stade Toulousain en face de Cognac.

La troisième ligne de l'équipe charentaise est remarquable. Il faudra que les Lourdaux comptent avec les avants cognacais, dimanche prochain, s'ils veulent les battre.

Autre surprise : celle de Perpignan, où Lavelanet a battu les Palois, pourtant favoris.

A Bayonne, l'équipe parisienne du Racing est tombée en beauté devant le FC Lourdaux. D'aucuns ont vu dans ce match de Bayonne une finale anticipée.

Enfin, à Grenoble, le Stade Montois a mis un terme à la marche ascendante des joueurs de Roanne, révélation de cette saison.

Ainsi, les demi-finales, jouées dimanche prochain, seront les suivantes : Lourdes-Cognac, sur le terrain de Béziers; Stade Montois-Lavelanet, sur le terrain de Tarbes.

M. L.



ST. MONTOIS-A.S. ROANNE (6-0), à Grenoble. Attaque des 3/4 Montois. Fontanié vient de percer et il passera à Labeyrie (Tél.).

Les Palois (supérieurs) ont perdu leur match en quatre minutes

PERPIGNAN. — On parlera longtemps, au pays catalan, du match éliminatoire, au résultat invraisemblable joué à Perpignan, sur le stade André-Girou, par la Section Paloise et le Stade Lavelanetien.

Reprenons ce qui s'est passé dans les cinq dernières minutes du match :

La Section Paloise avait dominé par sa technique, par son expérience et même par sa classe l'équipe de Lavelanet, certes pleine de bonne volonté, mais sujette à de nombreuses fautes de jeu.

Cinq minutes avant la fin, la Section Paloise menait par 6 points à 0. La victoire lui semblait assurée, car les Béarnais avaient la situation bien en main.

Théo Cazenave menait le jeu et si, à la longue, les avant arriégés parvenaient à dominer, parfois, en mêlée et en touche, leurs adversaires directs, par contre les lignes arrières de Lavelanet ne savaient faire bon usage du ballon qu'on leur donnait.

Ses deux centres, Nègre et Mazier, ne pouvaient mener une attaque à la main et ils procédaient par coups de pied qui, inévitablement, étaient toujours repris par l'arrière Lobarthète, le meilleur joueur sur le terrain.

C'est alors que survint le drame. D'abord, sur une touche jouée dans ses 22 mètres, le Palois Théo Cazenave réussit une touche longue, très audacieuse. Les avants de Lavelanet, Nègre et Cubilié, qui se trouvaient en touche, furent débordés et surpris. Les attaquants palois lancèrent une offensive magnifique qui promit d'aller loin...

Or, à la stupefaction, la passe de l'ailier Chabat à son centre Camboulives,

venu le doubler à l'aile, fut interceptée par l'ailier Cabanas. Dans un style farouche, il bouscula Lobarthète. Il fut ceinturé et mis à terre par le demi d'ouverture Latapie. Mais il sembla re-

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

bondir sur le sol et, bien que tenu, arriva dans un suprême et farouche effort à allonger les bras pour marquer l'essai.

Comme Nègre réussit le but de transformation — le ballon touchant pourtant le poteau et la barre — la Section Paloise ne menait donc plus que par 6 à 5.

Tout de même, après cet essai, rien n'était perdu pour elle.

Elle le prouva d'ailleurs en menaçant de nouveau le camp adverse.

L'arrière Lobarthète, en possession du ballon aux 22 mètres adverses, se mêla de vouloir attaquer. Il revint au centre, passa le ballon qui roula...

Ce fut alors la ruée des Lavelanetiens. L'un d'eux prit la balle, puis un second. Il la lâcha. Le ballon fut repris au pied.

Y eut-il en avant ? On ne sait. Tout fut bousculé. On courut, on courut, dans un style échevelé... Les maillots blancs des Palois se mêlèrent aux purures jaunes des Lavelanetiens. Finalement, ce fut Mar-

quié qui, à deux mètres des buts palois, ramassa la balle et marqua l'essai. Ce fut du délire sans doute chez les partisans de Lavelanet, mais ce fut aussi de la stupeur chez tous les autres...

Lavelanet, en quatre minutes, venait de gagner son match, parachever la victoire et d'accéder, pour la première fois, aux demi-finales du championnat de France.

Rendons hommage au courage, à l'énergie de l'équipe. C'est parce qu'ils ne désespérèrent jamais de leur défense que les joueurs de Lavelanet, dominés et considérés comme perdants, remportèrent le match.

Leurs avants, en particulier les deux premières lignes, Quaglio, Taffine, Falcon, Geraud, Colas, ont été farouches de volonté. Mentionnons également les demis, puis l'ailier Cabanas, auteur de l'essai.

L'arrière Rubio a été malheureux et les deux centres Nègre et Marquié valent mieux que leur production de fin de match.

Chez les Palois, l'équipe était, peut-être, fatiguée sur la fin. Mais elle a perdu la partie en offrant aux joueurs de Lavelanet deux occasions inespérées.



CHAMPIONNAT DE FRANCE Quarts de finale

FEDERALE

A Paris : U.S. Cognac-Stade Toulousain, 6-3.

A Bayonne : F.C. Lourdes-Racing C. France, 15-12.

A Perpignan : Stade Lavelanet-Section Paloise, 8-6.

A Grenoble : Stade Montois-A.S. Roanne, 6-0.

EXCELLENCE

A Pau : T.O.E.C.-Stade Hendayais, 17-8.

A Limoges : Rieumes-A.S.P.T.T., 8-6.

A Valence : Aix-les-Bains - S.O. Givors, 5-3.

A Béziers : Aire-sur-Adour - Bellegarde, 6-5.

CARCASSONNE-LYON FINALE LOGIQUE DES XIII

LE championnat de France de la Ligue des XIII s'achèvera par une finale traditionnelle, tout à fait logique, qui mettra aux prises Carcassonne et Lyon, les deux seigneurs incontestés. Marseille qui avait eu la chance d'accéder aux demi-finales, grâce à la défaite récoltée, vendredi, par le Celtic devant Carpentras, ne put saisir sa chance et encaissa, contre Carcassonne, un score de 7 à 0. Il est vrai que les Marseillais furent privés de cinq de leurs titulaires. A l'issue de la première mi-temps, les Audois qui avaient dominé constamment la situation, menaient déjà par 7 points. Rien ne devait plus changer en dépit d'une défense adverse fort bien organisée par Dop. La partie fut, dans l'ensemble, assez terne et marquée de trop nombreux coups francs. Bien que les Carcassonnais se soient montrés en excellente condition physique, ils paraissent ne pas avoir la facilité qui les caractérisait l'an dernier.

Plus serrée fut la confrontation qui opposait Lyon à Bordeaux. C'est finalement par 6 à 4 que les Lyonnais l'emportèrent. A la mi-temps, Lyon menait par 6 à 2 mais après le repos les Girondins tentèrent de remonter leurs rivaux. Le jeu fut rude et l'arbitre dut renvoyer sur la touche Montrucolis et Pallats. La fin de la partie fut acharnée et les Lyonnais contenus par la défense adverse ne purent augmenter le score.



CARCASSONNE-MARSEILLE XIII (7-0), à Albi. Lancé par son trois-quarts centre Alberti, l'ailier carcassonnais Lasalle ne peut déborder son adversaire direct (Téléphoto).

STADE LAVELANET - SECTION PALOISE (8-6), à Perpignan. Une touche courte vient de se jouer. Tandis que le talonneur palois Martin empêche son vis-à-vis d'intervenir, Théo Cazenave ramasse le ballon et va dégager son camp. Dans le fond, à gauche : Aristouy. (Tél.)

**VEDETTE
BOUDUR**
POINTES INÉBRANABLES

et en 51 la foot 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet bul de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevé 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)



Gilbert Roger a remporté le Circuit de Bourgogne à la marche (195 kilomètres) devant Albert Seibert.



Sarrazin s'est qualifié pour Strasbourg-Paris en enlevant, chez lui, les 24 h. de Châlons-sur-Marne.

SARRAZIN ET GILBERT ROGER SONT DÉJÀ EN GRANDE FORME ET SONGENT AU TRADITIONNEL STRASBOURG-PARIS

LES marcheurs français ont lutté sur deux fronts, dimanche : aux 24 heures de Châlons-sur-Marne et au Circuit de Bourgogne, à Dijon, toutes deux sélectives pour Strasbourg-Paris, organisé par le « Parisien Libéré ». A Châlons-sur-Marne, le spécialiste des longues distances, Sarrazin, dut lutter longtemps avec le Nordiste Edmond Guny. Il réussit finalement à lâcher son adversaire dans les dernières heures, couvrant 204 km. 480 dans les vingt-quatre heures. Le héros du Tour de France solitaire, Bonhomme, termina troisième.

Le Circuit de Bourgogne avait attiré un lot important de vedettes qui avaient illustré le dernier Strasbourg-Paris.

Gilbert Roger, récent vainqueur du Tour des Flandres, a confirmé l'excellence de sa forme actuelle. Il vint à bout, non sans mal, de l'athlétique Albert Seibert, de Louis Godart fils, tandis que Zami, trouvant la distance un peu courte, ne put prendre que la quatrième place.

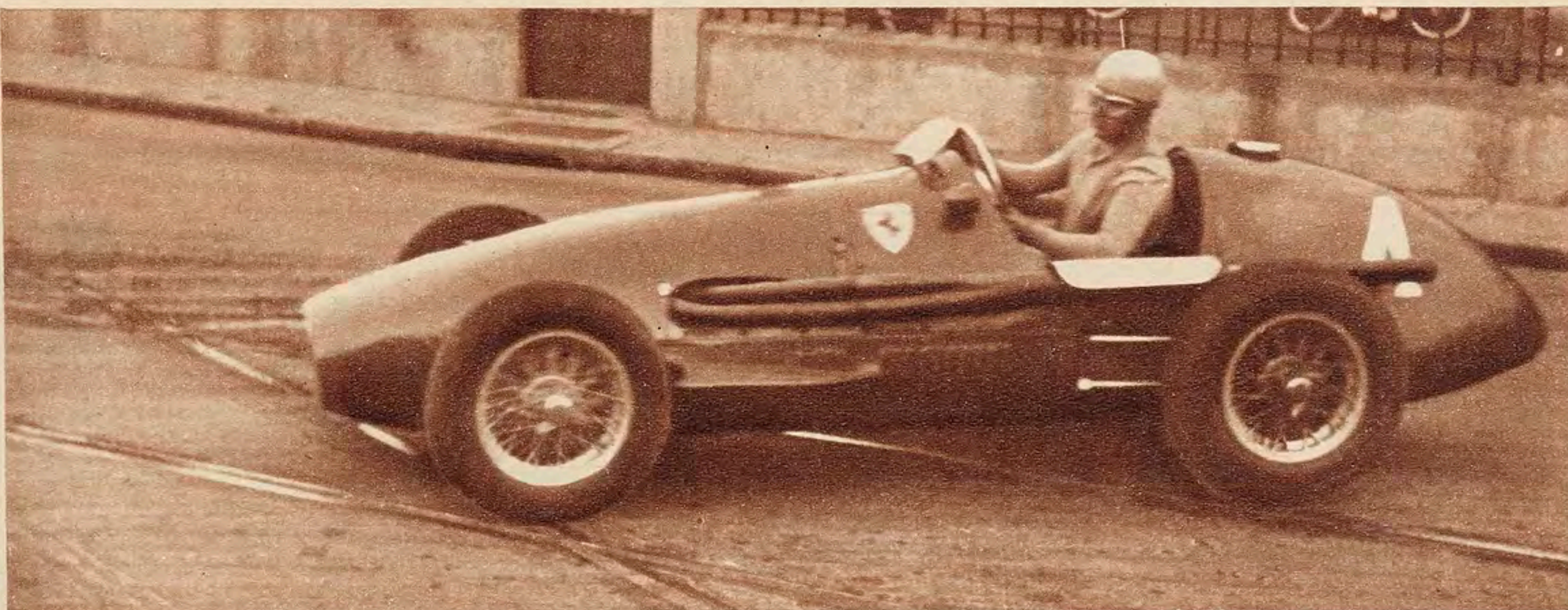
A la suite de ses deux remarquables performances, Gilbert Roger promet, en juin, d'être un redoutable rival dans Strasbourg-Paris.

LE CLASSEMENT
DES 24 HEURES DE CHALONS-SUR-MARNE
1. Sarrazin (A.S. Châlons), 204 km. 480 ; 2. Edmond Guny (Aulnoye), 200 km. 160 ; 3. Bonhomme (Métro), 193 km. 320 ; 4. Raux (Lyon), 187 km. 950 ; 5. Charles Guny (Aulnoye), 184 km. 320, etc.

LE CLASSEMENT
DU CIRCUIT DE BOURGOGNE
1. Gilbert Roger, les 195 km. en 21 h. 23' ; 2. Albert Seibert, 21 h. 58' ; 3. Louis Godart, 22 h. 27' ; 4. Joseph Zami, 22 h. 57' ; 5. Champly ; 6. Vincent ; 7. Brandt ; 8. Marcel Godard ; 9. Schneider (Autriche) ; 10. Laroche.

BOURGUEBAT A PERDU LA TÊTE AVEC LE SEUL BUT DE HOULGATE (4-1)

L'un des matches comptant pour le championnat de France de moto-ball s'est déroulé, dimanche, au stade de Courbevoie. Sur son terrain, l'équipe locale a nettement dominé celle d'Houlogate, lui marquant quatre buts et n'en concédant qu'un seul. Voici le but réussi par Houlogate. Coup franc a été accordé et Jean Michel, qui a shooté, a battu le goal de Courbevoie, Bourguebat, dont la tête, par un curieux effet, est totalement masquée par la balle. De gauche à droite : Bouguin, qui fut le héros du match et marqua trois buts. Giffard, Leblanc, Vialla et Mardelay, auteur du quatrième but de Courbevoie. La course au titre se poursuit et, pour l'instant, Troyes occupe toujours la première place.



Ascari, dont on voit ici un passage pris lors des essais, se montra le meilleur pilote sur ce difficile circuit. Le grand as argentin, Jean-Manuel Fangio, ne put le tenir en échec. Cinq uante mille personnes assistèrent aux différentes compétitions.

Ascari était heureux d'en terminer à Bordeaux...

De notre envoyé spécial **Georges FRAICHARD**

BORDEAUX. — Albert Ascari, qui venait de remporter, en maître du volant, le Grand Prix International de Bordeaux, révéla, à sa descente de voiture, qu'il avait souhaité ardemment la fin de cette épreuve. Il est vrai que, sur un circuit tourmenté, la conduite d'une voiture rapide est épuisante, surtout lorsque la distance est longue.

Trois heures de ce régime durcissent les bras, affirma le vainqueur.

Mais son second au classement, Villorosi, dévoila, par ses commentaires, les secrets de cette splendide victoire :

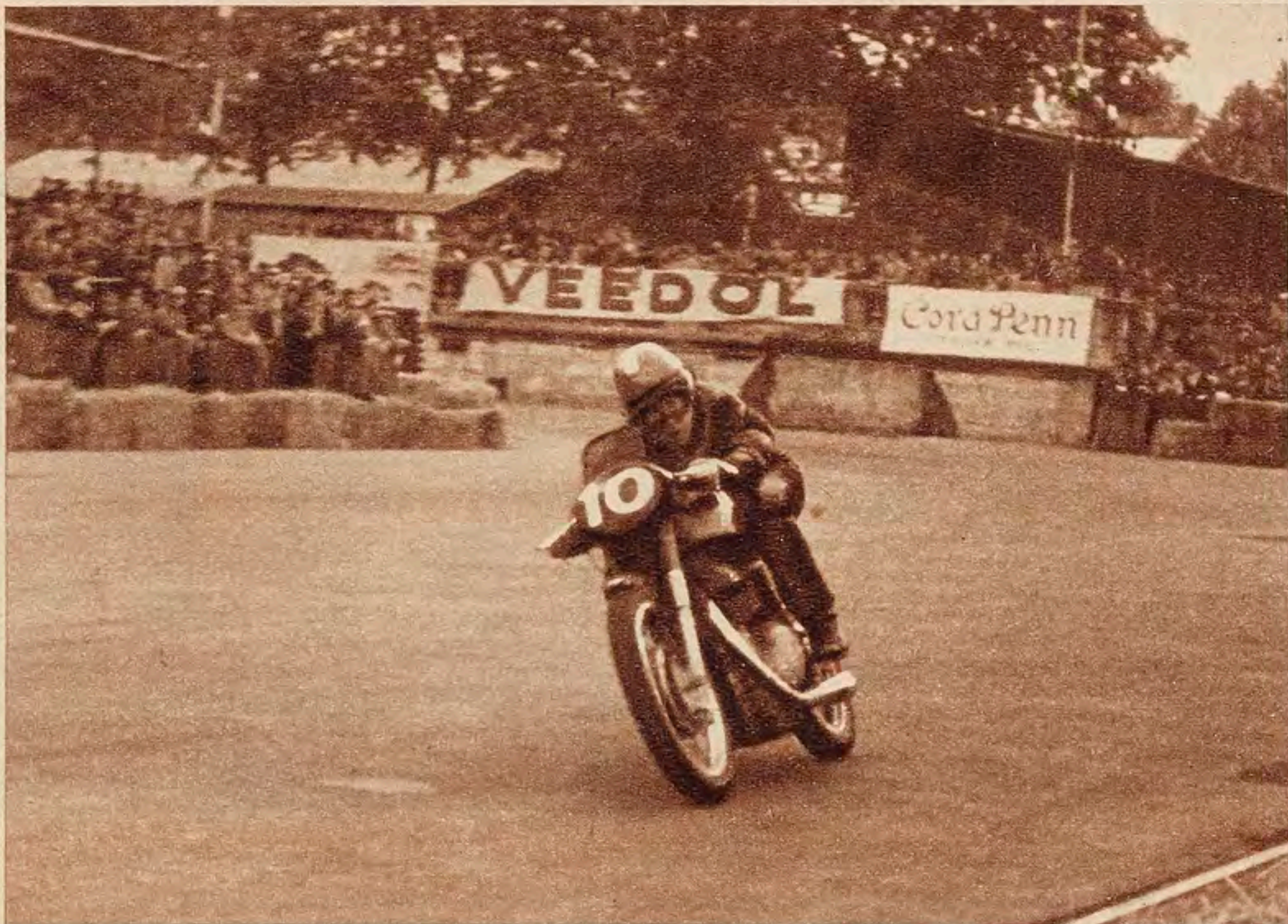
— Ascari est robuste et il va bien trop vite pour nous. Nous ne pouvons pas le suivre...

Le grand pilote Juan-Manuel Fangio, qui amena, à la troisième place, une voiture fatiguée, s'associa à ce concert de louanges et convint que son rival est un très grand champion.

D'ailleurs, l'opération Fangio n'a pas été concluante et la comparaison ne plaide pas en faveur des Gordini. Il faut admettre que l'as argentin ne connaissait pas suffisamment sa voiture pour en tirer le maximum et que, selon son propre aveu, la Gordini s'adapta mal au tracé. Fangio, de plus, connut un ennui de moteur, Harry Schell, une avarie de boîte de vitesses, si bien que le Bordelais Elie Bayol put les passer avant d'être lui-même victime d'une roue en mauvais état, comme le furent également, pour diverses raisons, Rosier et de Graffenried.

Le classement

1. Alberto Ascari (Ferrari), 302 km. 311 en 2 h. 58'52"3/10, moyenne: 101 km. 340 ; 2. Luigi Villorosi (Ferrari), 2 h. 59'48"9/10 ; 3. Manuel Fangio (Gordini), à 4 tours, etc...



Le champion motocycliste français Georges Monneret, qui se redresse à la sortie d'un virage, a fort brillamment remporté le Grand Prix International de Bordeaux.



Vainqueur en 500 cmc, G. Monneret étanche sa soif. Au c. : son fils Pierre.

G. AMOURETTI EST



Documentez-vous sans engagement

TABLES PLIANTES KLESTONE

Établ^s L. SAUTEREAU
108, Bd Richard-Lenoir, PARIS (XI^e)
ROQ. 68-47 (lignes groupées)

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE INDIVIDUELS 1953
ont été joués avec la balle
OLYMPIC
agrée F. F. I. L. 1953
« CE QUI SE FAIT DE MIEUX »

JEUNE DE LA BOXE, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN DESPEAUX

1 EXPLOITE LES DÉFAUTS ADVERSES

2 L'ESQUIVE ROTATIVE EST SOUPLE

3 TES JAMBES SONT DES RESSORTS

4 NE QUITTE PAS TON RIVAL DES YEUX

Tu as appris à donner les principaux coups de la boxe, tu connais aussi la façon de les bloquer ou de les chasser, mais n'oublie pas que, pour remporter la victoire, il est nécessaire de toucher l'adversaire et d'imposer ton jeu. Pour rendre tes coups efficaces, il faut que tu sois bien posé sur tes jambes. D'ailleurs, tu remarqueras instantanément l'ouverture provoquée dans la garde de ton rival, lorsque celui-ci lance une attaque. Tout est immédiatement perceptible et c'est affaire de réflexes, uniquement. Tu dois donc chercher à exploiter les défauts de ton vis-à-vis.

Pour éviter les coups, en dehors des parades, tu as le choix entre les déplacements de jambes et les esquives de tête ou de corps. Je vais te donner, à ce sujet, quelques exemples typiques.

1° SI TON ADVERSAIRE PART EN DIRECT DU GAUCHE A LA FACE, TU PEUX MANŒVRER AINSI :

a) Retrait de la tête, rapide, le corps étant en extension, mais prends garde de ne pas te rejeter trop en arrière, car il faut préserver le menton. Tu répliqueras en direct du gauche ;

b) Flexion latérale du corps sur le côté droit, ce qui équivaut à une esquivé vers l'avant. Tu répliqueras en direct du gauche au corps ;

c) Flexion latérale du corps en avant et légèrement sur la gauche, cela ayant pour but d'entrer directement dans la garde adverse afin de répliquer en uppercut gauche au foie. J'attire tout spécialement ton attention sur le danger qui réside dans le fait que ton adversaire peut, à cet instant, déclencher sa droite (ce coup était utilisé par le regretté Marcel Cerdan) ;

d) Pas de côté sur la droite (pied droit glissé à droite, en avant). Cette esquivé fort simple est effectuée lorsque ton rival se propulse littéralement vers toi en jetant son gauche. Ta garde doit

rester haute et la paume de ta main droite se porter sur le bras gauche adverse en le chassant. Le corps, en suivant, décrira une demi-rotation qui te mettra dans une excellente position pour donner un crochet ou un uppercut gauche.

POINT IMPORTANT : Pour les flexions latérales, le buste est légèrement penché vers l'avant.

2° SI TON ADVERSAIRE PART EN DIRECT DU GAUCHE AU CORPS :

Dans ce cas, ne pas baisser les poings, mais rapprocher les coudes pour bloquer le coup et tu peux répliquer en direct du droit à la face. Il y a également possibilité de chasser le coup avec le coude et, après une demi-rotation du buste, de donner un crochet gauche ou droit.

3° SI TON ADVERSAIRE PART EN DIRECT DU DROIT A LA FACE :

Flexion latérale du buste sur la gauche, toujours légèrement vers l'avant et frapper immédiatement en crochet droit, le poing gauche étant en parade chassée. Si la flexion s'effectue sur la droite, il faut frapper en uppercut du droit.

Il est évidemment difficile de réaliser à la perfection ces esquives et le boxeur débutant, si excellent soit-il, prendra des coups qu'il n'a pas su parer. Mais l'entraînement et la persévérance lui feront acquérir la maîtrise. Cela deviendra, en quelque sorte, machinal.

LES ESQUIVES ROTATIVES

Une esquivé rotative n'est faite qu'en réponse à un crochet ou à un swing. Elle doit être réalisée en souplesse, de manière adroite, pour éviter la rencontre du poing adverse en plein choc. Pour effectuer cette esquivé, il est nécessaire de fléchir les deux jambes et non pas de pencher le buste.

Tout le haut du corps exécute un mouvement circulaire qui permet de passer sous le coup (crochet ou swing). Faire l'esquivé rotative dans le sens gauche, sur un coup droit, et droit sur un coup gauche. Veille bien, dans l'exécution de ces gestes de défense, à toujours conserver la protection du menton (garde haute), ce qui permettra, au sortir de l'esquivé, de frapper immédiatement, en crochet gauche ou droit.

Sur attaque en uppercut, effectuer un retrait du corps (pas en arrière), puis revenir vite sur l'adversaire pour frapper.

LE JEU DE JAMBES

Pour obtenir de bonnes et rapides esquives, il faut avoir un excellent jeu de jambes. On comprendra aisément que la vitesse et la facilité des déplacements jouent en fonction de la position. Tiens-toi sur la pointe des pieds, le talon devant effleurer le tapis, et non pas s'y poser.

Lorsque tu es en présence d'un adversaire qui « rentre », cherche à ne pas accepter les échanges, en te déplaçant tu y parviendras.

Ne te laisse pas, non plus, acculer aux cordes. Si tu y es contraint, fais un pas de côté en avant pour en sortir rapidement et accompagne-le d'un mouvement de rotation du corps.

Les jambes ont une importance primordiale en boxe. Tu dois te sentir comme sur des ressorts et non comme sur des piliers. Le saut à la corde pratiqué à l'entraînement t'habitue à te tenir sur les pointes des pieds et te donnera la résistance voulue. Les vrais champions ont toujours un excellent jeu de jambes, ne néglige pas cela.

LA REMISE

Comme son nom l'indique, la remise signifie « remettre un coup », le renvoyer. D'une manière générale, la remise a lieu sur un direct du droit. On bloque le coup adverse avec le bras gauche en effectuant une demi-rotation sur la droite pour atténuer la force du direct et on « renvoie », également, la droite en direct.

LE CONTRE DU DROIT

C'est toujours un crochet lancé sur une attaque. Le coup d'œil te permet d'apercevoir immédiatement l'ouverture créée et tu donnes ton crochet en même temps que le coup de ton rival.

ARRET DU GAUCHE

Il se donne sur une attaque adverse et doit être envoyé avec plus de raideur que de souplesse de façon à stopper efficacement ton vis-à-vis. On le fait suivre en principe d'une droite.

Ne te décourage pas. Si tu es doué, ces gestes te deviendront rapidement familiers. Répète-les inlassablement. Avec l'expérience, viendra la facilité.

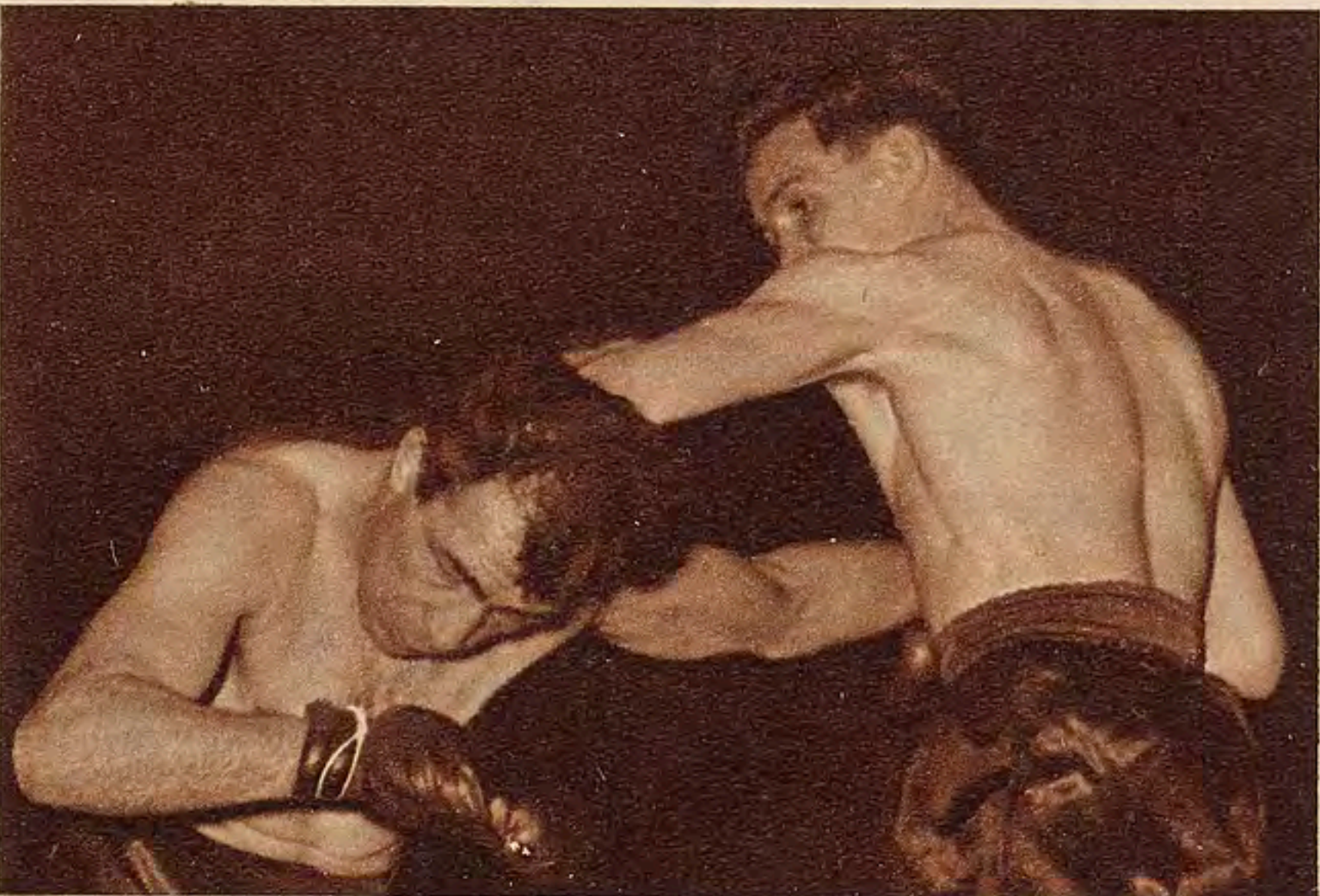
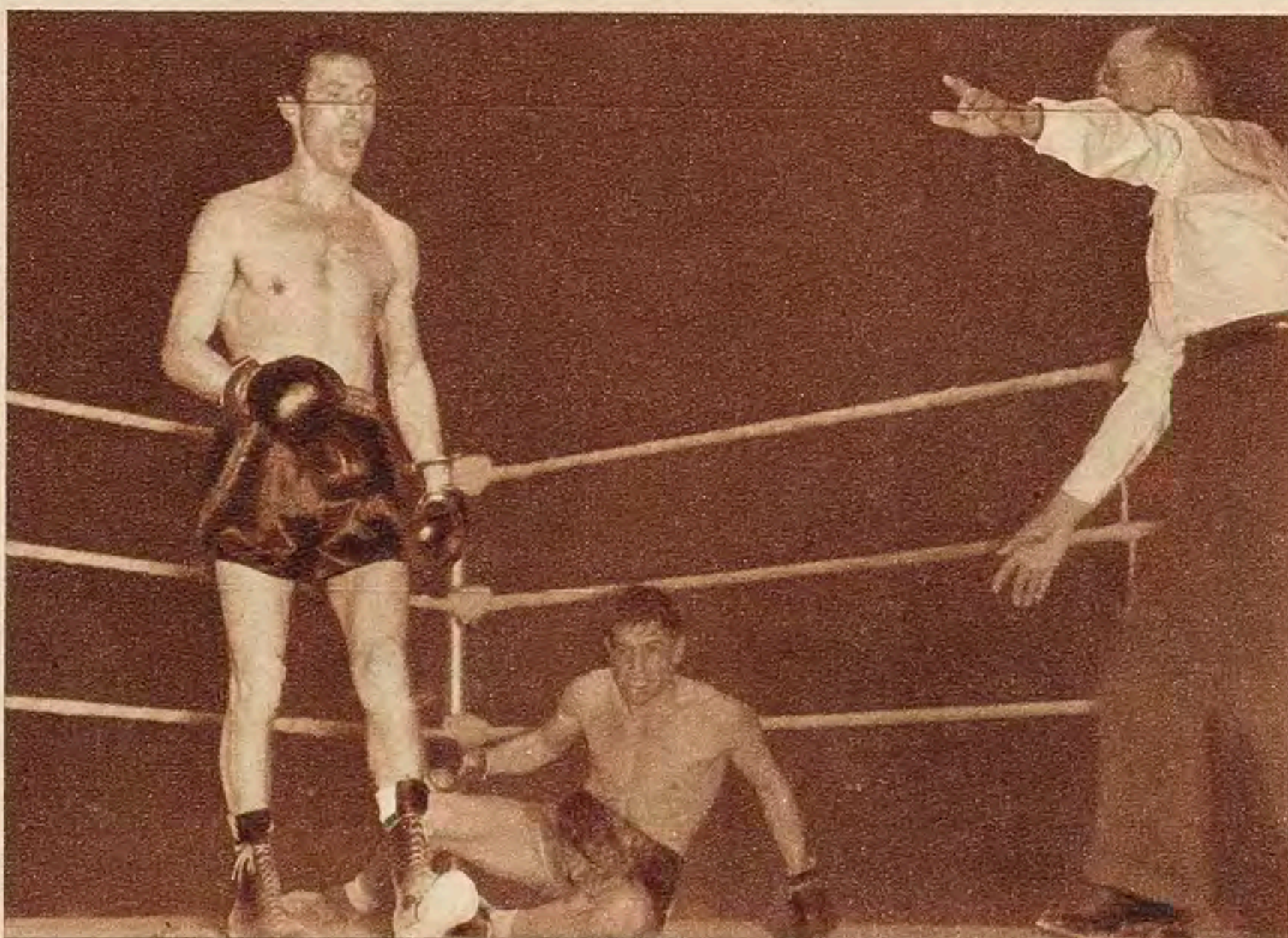
Encore un conseil important : ne quitte jamais ton adversaire du regard. Tes yeux doivent fixer constamment les siens pour deviner le sens de ses attaques et les prévenir à la fraction de seconde. Ne relâche pas ta surveillance un instant et tu auras un ascendant psychologique appréciable tout au long du combat.

PROCHAINEMENT :
LES FEINTES, LES
OPPOSITIONS, LE
TRAVAIL AU CORPS



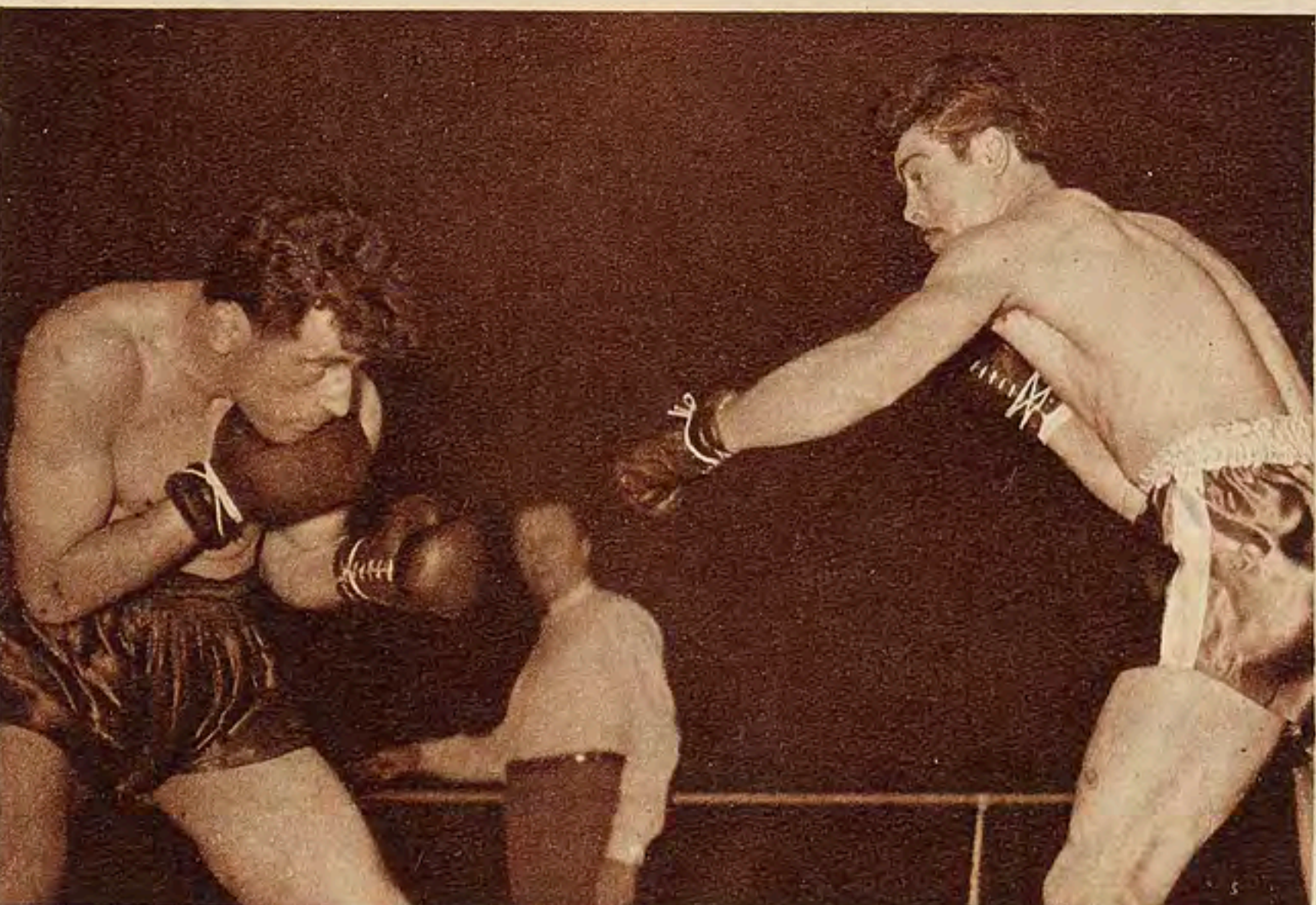
T. ALLEN AU TAPIS

Le poids coq tunisien Gaëtan Annaloro vient de prouver, à l'Empress Hall de Londres, que son punch était dangereux en battant T. Allen après deux knock-down.



LE "NUL" DE WAGRAM

Jedi dernier, à la Salle Wagram, « Titi » Clavel (à dr.) ne put réaliser que le match nul contre l'habile Marostegan qui évite, ici, un crochet gauche d'extrême justesse.



BALLARIN EST REPARTI

Le puncheur poids moyen, Germinal Ballarin (à dr.), a obtenu un rapide succès aux dépens de Pierluigi qu'il battit au troisième round et a retrouvé toute sa maîtrise.

REDEVENU LE N°1 DES PONGISTES FRANCAIS

A PRES une éclipse inexplicable de près de cinq ans, le Nicois Guy Amouretti a repris sa place à la tête des pongistes français. A Bordeaux, il a reconquis le titre de champion de France qu'il détint en 1944 et 1948. Cette soudaine résurrection a causé une vive surprise dans le petit monde du tennis de table. Affichant une maîtrise parfaite, Amouretti a démontré que ses performances dépendaient, en grande partie, de sa volonté et il a confondu ses détracteurs.

Après des éliminatoires faciles, le Nicois, sûr en défense et en progrès en attaque, livra en demi-finale (devant Roothooff) et en finale (face à Lansky) des matches d'un grand attrait spectaculaire.

René Roothooff, en légère baisse de forme, semble-t-il, ne put, malgré sa défense réputée, tenir en échec l'attaque puissante et précise d'un rival souvent bien inspiré. Dans l'ultime épreuve, appliquant une nouvelle tactique, basée sur la contre-attaque, Amouretti ne se laissa pas déborder par le fougueux Lansky et l'emporta sans discussion (21-16, 18-21, 21-9, 24-22).

LES CHAMPIONS 1953

SIMPLES. — Messieurs : GUY AMOURETTI; Dames : Mme WATEL; Juniors : GAMBIE; Juniors fém. : Monique ALBER.

DOUBLES. — Messieurs : LANSKY-ROTHOOF; Dames : VANONI-GIRAUD; Mixte : WATEL-ROTHOOF.



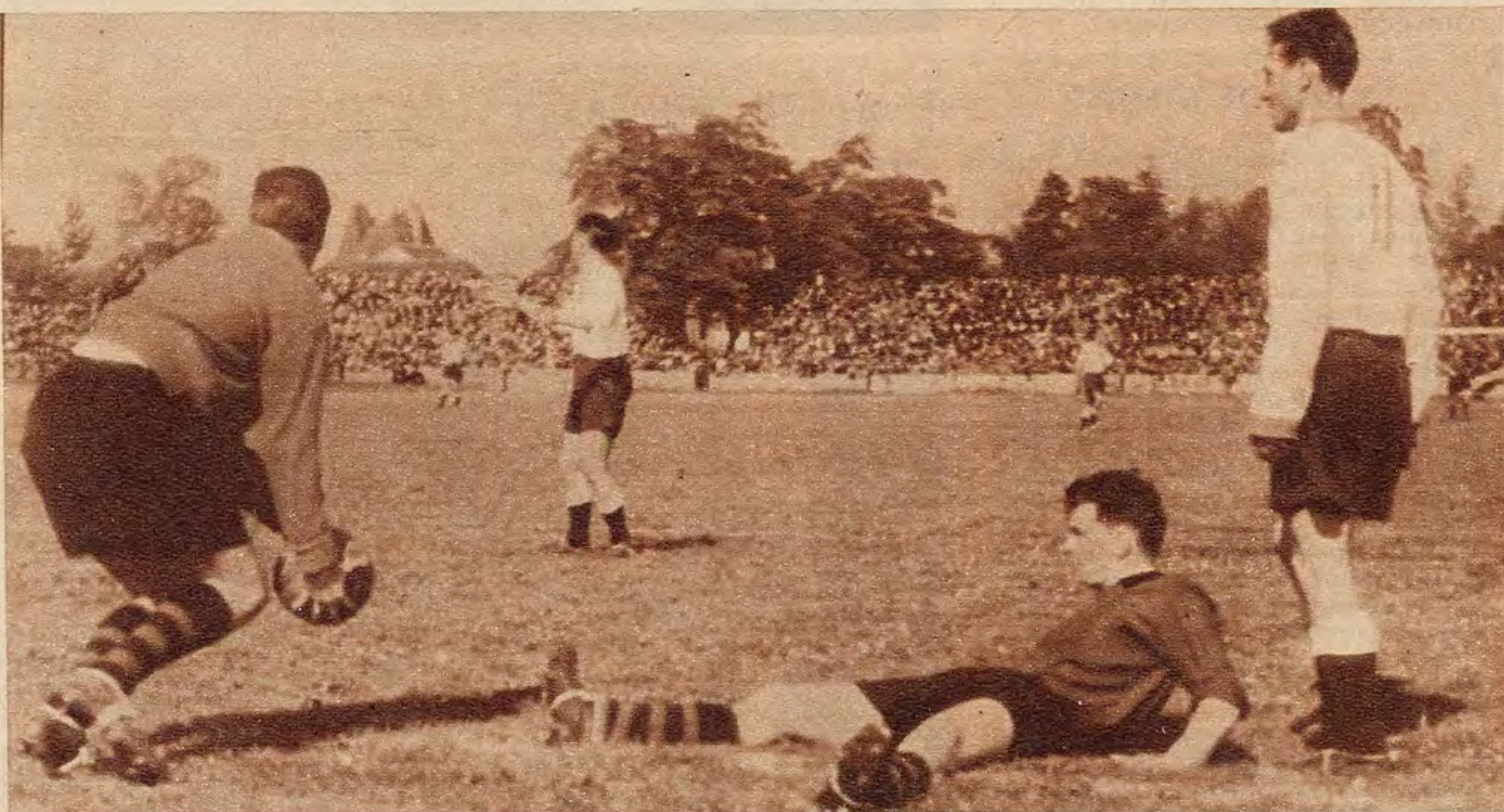
Guy Amouretti a reconquis le titre de champion de France de tennis de table, triomphant de Lansky.

EMBROCATIOM SIAMOISE

Vendue exclusivement dans les Pharmacies

ROUBAIX ET RENNES RIVAUX RÉSOLUS DE BORDEAUX ET LILLE

Roubaix et Rennes, deux des clubs mal classés en championnat, ont réussi d'excellentes performances, le premier en triomphant des Girondins, le second en tenant Lille en échec. Les Roubaisiens ont pris de vitesse la défense bordelaise. S'étant assuré l'avantage en première mi-temps, le C.O.R.T. sut le conserver après le repos (3-1). Ci-contre : Da Rui, protégé par Gianessi et Delépaut, ses arrières, va s'emparer du ballon.



RENNES-LILLE (1-1). Tandis que Baratte (au centre), semble protester, Pinat, goal de Rennes, s'est emparé de la balle devant l'ailier gauche nordiste Vincent (à dr.). A terre : le Rennais Cueff (Téléph.)



Da Rui s'est détendu et va capter une balle haute devant trois attaquants et Colliot. De g. à dr.: De Harder, Colliot, Da Rui, Kargu, Aucourt.

LES AVANTS DE COGNAC ONT ARRACHÉ LA QUALIFICATION AUX TOULOUSAINS



U.S. COGNAC-STADE TOULOUSAIN (6-3), à Paris, au Stade Buffalo. En triomphant des Toulousains, les Cognacais ont gagné le droit de participer pour la première fois aux demi-finales. Poussé par Fourès (de face), Porchier s'écroule avec le ballon. De g. à dr. : Arrizabalaga, Fourès, Porchier, Lagrange, Duchalet, Tissandier, Rivals, et le Toulousain Fourès II.